A R C H I V E S F A M I L I A L E S

Archives

SEPULCHRE

Archives en possession de la branche "Henri"

À la suite de circonstances heureuses, tous ces documents ont été sauvés de l'oubli ou de la destruction.

L'intention, est d'en faire profiter un maximum de personnes.

Il est bien entendu que ces archives sont destinées à un usage exclusivement familial.

Tout emploi sera soumis à une demande auprès de l'auteur.

Paul Sepulchre

©Paul Sepulchre, branche "Henri".

TRANSCRIPTIONS

Mourmansk

Ce fichier reprend toute les notes de Joseph Sepulchre (branche "Henri") lors de son périple de prospections minières pour le compte de François Sepulchre (branche "François"). Son périple va de Mourmansk à l'Asie Mineure, en passant par le Caucase et la mer Noire, les Dardanelles et Constantinople.

Voyage en Russie

Train en gare de Moscou, en 1899, avant le départ vers Mourmansk.

Voyage à Mourmansk

Transcription des notes de Joseph Sepulchre fils de Henri Sepulchre premier de la branche, lors d'un voyage effectué pour le compte de la branche François en Russie et Asie Mineure.
Toutes ces notes sont contenues dans un petit carnet de voyage.
Comme dans tous les autres documents, je respecte intégralement l'original.

Je suis parti de Havelange le jeudi 13 juillet 1899 à 9 h 08 du matin pour aller coucher à Liège où j'avais divers achats et diverses visites à faire avant le départ.

VENDREDI 14 juillet.

Le lendemain, nous prenions l'express à 4 h 05 du matin. Je retrouve François arrivant de Heyst par l'express. Mr Oger nous accompagne jusque Herbesthal où nous déjeunons de manière expresse. A Cologne nous changeons de train et nous prenons l'express pour Berlin à 9 h 20 (heure centrale). En quittant la gare, j'aperçois le Dôme, nous traversons le Rhin sur un pont de fer. Nous nous dirigeons vers Berlin par Erbelfeld, Darnem, Hagen,Urvira, Altenecken, Goslar, Magdebourg et Postdam. Sauf deux régions montagneuses le pays que nous traversons est uniformément plat et bien cultivé. Des villages sont rapprochés et respirent l'aisance. Avant d'arriver à Postdam, le pays devient marécageux, nous longeons un grand lac sur lequel il y a des embarcations à voiles. Vers midi nous avons traversé une région calcaire à bancs très plats et d'aspect assez schisteux.

Les wagons à couloir latéral sont très confortables et sont munis de cabinets de toilette, il y a également un wagon restaurant moyennant un supplément de deux marcs payés en cours de route, on nous réserve notre place. Nous arrivons à Berlin à la gare de Postdam à 6 heures du soir. Nous traversons la ville en voiture en passant en partie par Unterlinden pour nous rendre à la gare de Silésie (Friedriechstrasse). Il a fait très bon pendant la journée pas trop chaud; il a même plu en différents endroits et notamment à Berlin avant notre arrivée. Nous soupons au buffet de la gare et nous prenons un wagon-lit pour jusque Varsovie. Nous avons comme compagnon de route 2 polonais dont l'un parle bien le français. L'autre moins. Celui-ci revient de Londres. Nous partons de Berlin vers 7 h 1/2 du soir.

Le pays au delà de Berlin est plus pauvre: beaucoup de sapinières. La nuit vient, nous nous couchons et on vient nous réveiller à 3 heures du matin pour arriver à la douane russe, à Alexandrowo. Les gendarmes envahissent les voitures dès l'arrivée et demandent les passeports avant qu'on ait eu le temps de descendre. La visite est assez minutieuse, on regarde un peu nos livres, on ne fait aucune observations pour les cigares dont on peut en passer 99 par personne, ni pour mon matériel chimique ni pour mes plaques photographiques. Nous restons 1 h 1/2 à Alexandrowo puis nous repartons dans notre wagon-lit (schaf-wagen) pour Varsovie où nous arrivons à 8 heures du matin heure orientale, après 26 heures de voyage depuis Liège. Le pays avant d'arriver à Varsovie est assez bien cultivé, on commence à faucher les seigles. Les maisonnettes sont en bois. Je vois en passant une cigogne sur son nid en haut d'un peuplier dont le sommet parait avoir été coupé à dessein. J'ai vu aussi des cigognes en traversant l'Allemagne. Leur présence annonce un pays plat et marécageux.

Arrivé à Varsovie, nous partons 1/2 heure après par le chemin de fer de ceinture pour la gare de Praga. La ville de Varsovie n'est pas laide, mais de loin n'offre rien de remarquable. Avant d'arriver à Praga nous traversons la Vistule qui est très large en cet endroit, elle est un peu débordée et les eaux jaunâtres charrient des débris, à la gare de Praga nous retrouvons Mr Sterling que son frère médecin à Varsovie est venu accompagner à la gare. Nous partons de Praga à 9 h 1/2 pour Moscou où nous devons arriver demain dimanche à 2 h 45 après midi. Le temps est beau mais pas trop chaud. Les

wagons russes sont très bien aménagés, il y a cabinet de toilette, wagons-lits et wagons-restaurants. Nous sommes à trois dans un compartiment de première. En quittant Varsovie nous trouvons un pays bien cultivé mais au fur et à mesure que nous avançons les cultures diminuent et sont entrecoupées de vastes steppes et de forets: beaucoup d'aulnaies. Le pays entre Varsovie et Moscou est absolument plat. Les villages sont assez nombreux mais d'aspect misérables avec leurs maisonnettes en bois couvertes en chaume et de terre glaise: le faîte étant affermi par des perches. Les paysans russes ont l'air assez misérables. Ils sont vêtus la plupart de vêtements de couleur voyante et généralement rouge, ce qui est assez pittoresque. Les hommes portent une blouse serrée par une ceinture ou passée dans le pantalon; ils ont tous des casquettes russes. Le costume des femmes n'offre rien de spécial sinon le ton voyant de leur vêtement. Les hommes portent des bottes ou vont nus pieds. Les femmes ont des souliers ou vont pieds nus.

Il fait assez chaud 25 ° centigrade pendant le jour, mais on supporte assez facilement cette température. La poussière est plus gênante, elle pénètre malgré tout et nous couvre d'une couche jaunâtre. Nous descendons à Brest-Litofs pour dîner, le buffet est princier, comme du reste un peu partout en Russie surtout sur les grandes lignes. Les chemins de fer y sont aménagés pour de très longs voyages et on trouve partout le confortable pour manger et pour dormir. Le dossier des wagons se relève et on peut coucher à 4 personnes par compartiment de première. De Varsovie à Moscou nous traversons les villes de Lukow, Brest-Litowsk,Minsk, Borissow, Orscha, Smolensk, Wyasma.

A Uwarowska, petite gare entre Wyasma et Moscou à environ 125 verstes de cette dernière ville, nous restons en panne pendant 4 h 3/4 à cause d'un déraillement survenu à la gare suivante, à Barodino. En effet en arrivant à cette gare nous voyons trois wagons d'un train de marchandises éventrés et les roues en l'air dans le talus. On nous transborde dans un train au delà du lieu de l'accident dans un wagon de 3° classe jusqu'à la gare suivante Moshaisk où nous rentrons dans une première classe et nous repartons pour Moscou après un nouveau temps d'arrêt assez long. Le pays aux environs de Moscou est mieux cultivé et on trouve aux gares beaucoup de villages. Les gens viennent voir passer le train, il est vrai que nous sommes dimanche. Une heure ou deux avant d'arriver à Moscou nous avons commencé à voir des églises souvent très belles d'aspect. De Varsovie à Moscou la ligne est très douce et nous n'avons guère été si secoués qu'en traversant l'Allemagne. Nous arrivons à Moscou à 9 heures du soir à la gare de Smolensk avec un retard de 6 h 1/4. Nous descendons à l'hôtel Slaviansky Bajar, rue Nicolaia non loin du Kremlin, où vient nous rejoindre Mr Povalichine le concessionnaire de Mourmansk qui nous emmène souper au café de Moscou; à 2 heures du matin quand je me couche le jour commence à poindre, il est vrai que Moscou se trouve au 56 degré et qu'à cette saison il n'y a plus de nuit proprement dite à Moscou, l'aurore faisant presque suite au crépuscule.

Le lundi matin nous avons une longue conversation avec Mr Povalichine sur Mourmansk et avec Mr Drouginine son régisseur, puis nous allons faire un tour en ville voir le passage unique en son genre faisant front au Kremlin, acheter des bottes, et visiter St Basile d'une grande richesse à côté du Kremlin. Nous faisons ensuite un tour dans celui-ci, nous admirons le panorama de la ville et la statue d'Alexandre II et nous rentrons à l'hôtel d'où nous allons avec Messieurs Povalichine et Drouginine dîner au restaurant de Moscou, après dîner Mr Drouginine sort pour aller acheter des outils et nous, nous nous rendons en voiture avec Mr Povalichine et son neveu à 3/4 de lieu de la ville, à la montagne des oiseaux d'où on a un panorama de Moscou ravissant et inoubliable. Nous revenons faire notre correspondance et nos malles et nous nous rendons à la gare d'Yéroslav pour y prendre le train. Mais à cause d'une confusion entre l'heure orientale et celle de Moscou qui avance d'une demi heure sur la première, nous apprenons que le train pour Yéroslav est parti, emmenant Mr Drouginine qui nous attendra à Yéroslav. Nous soupons avant de prendre le train de minuit 2 heures après, nous prenons place dans le train après avoir fait nos adieux à Mr Povalichine et à son neveu.

La ville de Moscou est une ville d'un million d'habitants. elle a un aspect mi occidental et mi oriental grâce à ses 460 églises surmontées de tours ou de dômes souvent en cuivre doré d'un effet admirable. L'architecture de ces églises est orientale et bizarre. La ville est pavée en gros cailloux ce

qui donne un roulement très dur. Le nombre des voitures de places est incalculable aussi tout le monde s'en sert, il n'y a pas de tarif et le prix de la course est très peu élevé.

Les cochers ont un aspect tout spécial. Ils portent une demi buse à bords retournés et collants à la buse, une vaste houppelande bleuâtre serrée à la taille par un cordon rouge. Ils sont assis très bas ce qui leur donne un air écrasé. Leurs voitures comportent un siège à une place et deux places derrière. Ce sont des espèces de victoria.

Tous les officiers et fonctionnaires russes en été et même les soldats sont habillés en blanc casquette et blouse blanche, de même les gardes de train, les chefs de gare ont pourtant une casquette rouge.

Je rencontre aussi des popes à longue soutane flottante noire ou brune ou grise, et coiffés d'une espèce de buse sans bords ou d'un chapeau de feutre à bords un peu relevés comme les prêtres français. Ces popes portent tous la barbe et les cheveux très longs flottant sur les épaules.

Il y a des images saintes (icônes) un peu partout même dans les gares, les magasins, les hôtels devant lesquelles on fait brûler des lampes à l'huile. Les gens passent devant en se découvrant, en se signant plusieurs fois et en s'inclinant respectueusement. On rencontre aussi un très grand nombre de religieuses orthodoxes dans les rues ou à la porte des églises.

A l'hôtel on nous réclame nos passeports dès notre arrivée, formalité exigée des étrangers et des habitants du pays.

Nous partons donc lundi à minuit pour Yéroslaw après avoir passé 27 heures à Moscou. Nous arrivons à Yéroslaw à 7 h 40 du matin. Le pays des environs de cette ville est aussi plat et bien cultivé. Les villages sont nombreux, les églises belles. Yéroslaw renferme 99 filatures, c'est une ville de 71.000 habitants située sur la Volga qui a 700 m de largeur. Nous traversons la ville et le fleuve en bateau pour aller reprendre le train sur l'autre rive à Diewo-Gorodischtsche pour Wologda. Nous partons de Diewo à 9 h du matin. Le pays change peu à peu. Les villages sont encore nombreux mais moins riches. Le pays est toujours plat, on commence à voir peu à peu des forets de pins. Nous mangeons à Danilow vers 11 h 1/2. Il fait très chaud aujourd'hui vers 2 heures par 58 ° 3/4 de latitude nous avons 31 ° 25 centigrade dans le compartiment. Vers 9 heures il se forme un petit orage, sans pluie il tonne seulement quelques coups. Nous arrivons à 5 h à Wologda. C'est une ville de 21.000 habitants sur les rives de la Vologda. Elle n'a rien de remarquable sauf un grand couvent placé non loin du chemin de fer. Cependant la ville est assez jolie. Elle renferme parait-il 47 églises. Après Vologda le pays devient rapidement boisé. Ce ne sont plus des deux côtés du chemin de fer que des bois de pins avec quelques fois quelques bouleaux. On remarque cependant quelques pousses de sorbiers le long du chemin de fer. Comme plantes on trouve des rosiers sauvages à fleurs rouges. La reine des prés un polygonome, quelques fois une composée genre marguerite; le soir nous sommes envahis par des cousins qui nous mordent pendant la courte nuit qu'il fait. Vers Minuit 1/2 nous arrivons à une petite gare de Vogeza pour manger un peu, il fait petit jour et depuis le coucher du soleil il n'a pas fait plus sombre, les nuages sont rosés à l'horizon.

Nous sommes vers 61° 25 de latitude. Le soleil était levé vers 2 heures il était couché vers 8 heures 1/2.

Des deux côtés de la ligne c'est la foret continuellement, foret de pins de temps en temps des bouleaux. On a du couper les arbres à 50 ou 100 mètres des deux côtés de la voie à cause des incendies qui ont brûlés les bois très loin. L'incendie a fait des ravages tout le long de la ligne des deux côtés sur toute la longueur ou à peu près. Les pins sont très élancés mais très grêles et la frondaison en est très maigre.

Aujourd'hui mercredi à 2 heures nous n'avons plus que 27°1/2 centigrade, le ciel est beau peu nuageux et le soleil chauffe bien. Nous devons nous trouver vers 63°3/4 de longitude à environ 110 verstes d'Arkhangel. J'ai constaté depuis ce matin le long de la voie une diluvienne à gros cailloux arrondis formés autant que j'ai pu en juger de débris granitiques et d'une roche verte que je n'ai pu reconnaître de loin. Les pins deviennent plus beaux que ce matin du moins dans certaines parties. La flore n'a pas changé, des pousses de sorbiers, des épilobes spiccatum, des prêles, des roses rouges,

des graminées et d'autres espèces inconnues pour moi ou que je ne puis reconnaître, également des chardons.

A midi nous sommes descendus pour manger au buffet de Plessetscaÿa, nous avons encore été en butte aux attaques des moustiques, nous sommes également en butte aux attaques des taons qui nous relancent dans notre compartiment depuis ce matin à Plessetscaÿa, nous nous trouvions exactement à 200 verstes d'Arkhangel où nous comptons arriver ce soir à 9 h 45.

Il y a chaque jour de longs arrêts de 15 à 20 minutes. Nous ne roulons pas à plus de 15 à 20 kilomètres à l'heure. Nous roulons des heures sans trouver une gare. Il est maintenant 3 heures après midi et depuis ce matin 7 heures nous n'avons trouvé que 5 gares sur un parcours de 165 vertes environ. Les intervalles entre les gares varient entre 30 et 40 verstes.

Les arbres qui ont du être coupés des deux côtés de la voie à cause des incendies l'ont été à 0,60 à 1 m de hauteur, sans doute à cause des neiges, car on ne coupe que l'hiver. Depuis ce matin la ligne côtoie une route placée tout le long de la voie à 20 ou 30 m. à gauche vers Arkhangel. Cette route est généralement formée de rondins de 20 centimètres jointifs.

Les gares et les quelques maisons qui les entourent (on n'en voit plus ailleurs depuis passé Vologda), sont très pittoresques, elles sont toutes en bois surmontées de cheminées en briques. Les pans sont formés de gros rondins horizontaux et jointifs, les toits sont couverts de larges lattes en bois découpées en formes d'ardoises. Ces toits sont en forme de chalets.

Quand nous seront arrivés à Arkhangel, nous aurons parcouru 3827,52 km soit 765,5 lieues. J'oubliais de dire que les murs des habitations à Moscou ont une épaisseur énorme. A l'hôtel Slaviansky, notre chambre au second étage a des murs de 1,05 à 1,10 m d'épaisseur. C'est une précaution contre le froid.

Les repas commencent toujours par des zakouskas c'est à dire par des entremets ou préparations. Ces zakouskas sont composés de caviar, de harengs, de jambon, saucisson etc et de liqueurs, après viennent les mets véritables.

J'écris ces lignes à Arkhangel à une heure du matin sans lumière et la fenêtre ouverte. Nous sommes arrivés à Arkhangel à la gare mercredi soir 19 juillet vers 9 h 3/4. Je dis à la gare et non à Arkhangel car ce sont deux choses absolument différentes. Arkhangel est sur la rive droite et la gare sur la rive gauche de la Duina, qui à cet endroit à au moins 600 m de largeur. Nous nous embarquons sur un bateau pour arriver à la ville ce qui demande du temps car il y a beaucoup de monde et de bagages, de sorte qu'il est au moins 10 h 3/4 ou à peu près quand nous arrivons à notre hôtel, distant d'au moins 15 minutes du débarcadère et qu'il est 11 h 1/4 quand nous nous mettons à table pour souper. On ne se douterait du reste pas de l'heure avancée car si le soleil est couché il fait à peu près aussi claire qu'en plein jour, ce qui tient sans doute à ce qu'il est très près sous l'horizon. De petits nuages vers le couchant sont colorés en rouge vif annonçant le voisinage de l'astre radieux. Le soleil a du se coucher vers 9 heures 45 ou 10 heures et se lever vers 1 h 1/4 ou 2 heures du matin. On nous a allumé une lampe pour souper mais c'est du luxe, on s'en passerait très bien malgré les rideaux des fenêtres. Aussi, à une heure du matin, comme je le dis précédemment, je puis encore écrire devant ma fenêtre et voir facilement au delà de la Duina, il fait du reste très bon et ma fenêtre est ouverte. François est dévoré toute la nuit par les punaises et les moustiques.

Le lendemain nous nous rendons chez le directeur de la compagnie de Mourmanne, Mr Witte, qui est absent, puis chez le gouverneur Mr Engelhardt qui est charmant et nous donne tous les détails qu'il peut nous donner et promesse de nous envoyer une lettre de recommandation pour les autorités de la côte qu'il a visitée et qu'il connaît parfaitement. Puis nous nous rendons chez un photographe pour lui faire développer les plaques que j'ai tirées et François profite de l'occasion pour se faire photographier. Je fais ensuite différentes promenades pour reconnaître la ville. Nous allons aussi à l'administration de la marine pour y demander les cartes de la côte de Mourmanne. Une de ces promenades avec Mr Sterling nous a fait rencontrer le curé catholique d'Arkhangel qui nous invite à aller à la messe le lendemain à 9 heures et à lui faire visite. Ce que nous nous sommes empressés de faire. La

nuit de jeudi à vendredi m'a valu aussi d'être mordu par une punaise ou un moustique. Nous partons ce soir vendredi à 7 heures pour Mourmanne.

Je suis retourné chez le photographe qui m'a renvoyé développées les premières plaques tirées. Je lui en remets quatre nouvelles à développer ce qu'il fait de suite. Elles sont généralement bien réussies et me font voir que l'appareil est excellent. Hier jeudi il y a eu un orage sur le côté. Aujourd'hui un nouvel orage est arrivé vers 10 h 1/2 qui nous a surpris revenant de chez le curé. Cet orage a été suivi de plusieurs autres qui ont fini par brouiller le temps. Aussi quand nous quittons l'hôtel pour aller nous embarquer il vient encore de pleuvoir à verse.

La ville d'Arkhangel assise sur la rive droite de la Duina sur 7 à 8 kilomètres est une assez belle ville. Toutes les rues sont très larges et coupées à angle droit. Elles sont pavées en cailloux comme à Moscou et assez mal entretenues. Heureusement il y a dans toutes les rues, des deux côtés des trottoirs en planches, formés d'épais madriers jointifs sur lequel c'est un vrai charme de se promener. Il n'y a qu'à Arkhangel qu'on peut se payer pareil luxe. A peu près toutes les maisons sont en planches ou en rondins; j'ai vu plusieurs de ces maisons qui sont très grandes et magnifiques et qui font songer à celles de Nice et de Menton. Le seul arbre d'agrément qu'on voit dans les jardins est le bouleau, il est très rare qu'on voie une autre essence; du reste ces autres essences viennent très mal. Au dire du consul belge, un russe, il gèle quelquefois 50° centigrades sous zéro c'est rare, mais c'est déjà arrivé.

Nous nous sommes embarqués un peu avant 6 heures à bord du Lomonossof, il y a assez bien de monde. Heureusement comme nous sommes arrivés les premiers, nous pouvons avoir des cabines. Cela vaut la peine puisque nous en avons pour 4 ou 5 jours. Le bateau lève l'ancre un peu après 7 heures et descend la Duina rapidement. J'avais toujours cru qu'Arkhangel était sur la mer Blanche: c'est une erreur. Il se trouve sur la Duina et tellement en amont que partis vers 7 heures nous naviguons encore sur ce fleuve vers 9 h 1/2. Vers 10 heures nous arrivons à recouper les autres branches du delta et ce n'est que vers 10 h 1/2 ou 11 heures que nous sommes en pleine mer. Nous suivons encore la côte vers l'ouest à 3 ou 4 kilomètres, car nous marchons vers le nord. Nous éprouvons parfaitement le moment de notre arrivée en pleine mer au balancement du bateau qui sans me déranger produit une impression pénible et désagréable. Nous allons nous coucher: le bruit de l'hélice et de la chaîne du gouvernail ajoutés à la chaleur de la cabine ne me laisse pas dormir. Je suis du reste moi-même piqué par une bête. La nuit il pleut à différentes reprises. Je m'éveille le matin un peu courbaturé et somnolant. Un assez fort brouillard couvre la mer et retarde notre marche: on fait de fréquents arrêts. Le vent est très froid et je dois m'habiller plus chaudement et mettre mon pardessus. La nuit on a fait un arrêt et déchargé des marchandises. Toute la journée se passe dans le brouillard nous montons lentement vers le nord dans la mer blanche un peu secoué par les vagues poussées par le vent du nord, et l'étroit chenal qui sépare celle-ci de l'océan. Je continue d'être courbaturé et d'être frileux; à 4 heures nous avons un arrêt. Je vais me coucher 1 heure et nous dansons un peu sur la houle, surtout pendant l'arrêt, sentant que mon déjeuner n'est pas bien passé et que je n'ai nullement faim. Je me lève vers 7 h 3/4 du soir nous sommes arrêté à Ponoï à la sortie de la mer blanche par 67° de latitude.

Le brouillard est parti et nous voyons le rivage à 400 mètres de nous. Plusieurs barques viennent chercher des marchandises et amener du monde. Le rivage est constitué par des falaises d'environ 20 mètres de hauteur regardant vers le nord-ouest. Ces falaises sont couvertes de verdure: cependant de grandes taches de neige couvrent encore ces falaises. Le temps est beau, le soleil se couche. Vers 10 heures, le vent qui souffle du nord continue à être très froid. Nous quittons Ponoï à 10 h 1/2. La température est me dit-on de 4° réaumur soit 5° centigrades vers 9 heures du soir.

Dimanche 23 juillet.

Nous marchons maintenant vers le nord-ouest. Le temps est assez beau mais continue d'être froid. La mer est assez agitée et nous éprouvons du tangage. Je n'éprouve aucune nausée et le refroidissement dont je me suis ressenti hier s'est sensiblement amélioré. François reste couché par précau-

tion, Sterling est malade toute la journée, nous faisons différents arrêts dans la journée à Gouba Varsounia à 67° de latitude, à Lifa, etc. La côte est devenue rocailleuse: les pentes plutôt douces pendant la matinée deviennent abruptes. On voit tout le long de larges plaques de neige. Le pays est triste, on ne voit que quelques petits villages dans les gorges où viennent des rivières où le bateau s'arrête. Cependant aux arrêts, ils viennent toujours à 7 ou 8 barques qui repartent pleines de marchandises. Ces arrêts sont très longs quelques fois 1h 1/2 ou 2 heures. Vers 11 heures du matin nous avons été approchés par 2 barques; l'une montée par une douzaine d'hommes, l'autre par 3, la première portant un mât de circonstance avec un petit drapeau rouge. Ils montent à bord, on hisse une barque et on laisse aller l'autre à la dérive. Il parait que c'est l'équipage d'un bateau anglais portant un chargement de bois qui à fait naufrage le matin dans le voisinage.

Le soleil se couche vers 11h1/2 et encore je ne suis pas sûre qu'il s'est couché car il était derrière un nuage. Quoiqu'il en soit il brille déjà vers minuit et demi. Ceci se passe à l'arrêt de Chefpini par 69° de latitude environ.

Lundi Matin:

Il pleut et les nuages sont tellement bas qu'ils rasent les sommets des rivages qui n'ont pas cependant plus de 30 à 40 mètres de hauteur. Vers 10 heures nous arrivons à l'arrêt de Terebirskeja situé comme tous les autres dans un golf. Il parait que nous en avons pour 5 heures. Nous profitons de la circonstance pour chausser nos grandes bottes et descendre à terre. Nous nous trouvons dans un assez grand village de pêcheurs. Toutes les maisons sont en bois: sauf 2 ou 3 qui sont passables, les autres sont des huttes misérables. Une rivière à courant rapide descend dans la mer. Toutes les huttes sont allongées sans ordre et sans rue. Partout des filets étalés, des poissons qui sèchent, des appareils de pêche, partout des barques et des canots. Ici il y a une église, un hôpital, la poste, et le télégraphe. Il fait fort sombre et il pleut, ce qui m'empêche de photographier. Nous revenons à bord après avoir fait une promenade dans le sable où l'on enfonce jusqu'à la cheville. Les bottes servent bien car pour rentrer dans le canot il nous faut mettre les pieds à l'eau.

Au moment où le Lomonosof se remet en route, nous voyons sur la rive deux hommes traînant deux rennes dont l'un fauve , l'autre gris. Dans ce village nous avons aussi vu, des chiens, des poules, des veaux; cependant l'herbe y est extrêmement rare. Une espèce de mousse couvre les rochers. Il y a aussi dans cet endroit une fabrique de conserves de poissons.

Nous arrivons à Ekaterina à 9h1/2 du soir et on y reste jusqu'à minuit et demi à décharger des marchandises. Ekaterina est en quelque sorte la capitale de la Mourmanie. C'est là qu'habite l'Ispravnicht, c'est à dire le chef de police ou gouverneur de la Mourmanie, qui dépend du gouverneur d'Arkhangel. Celui-ci est un homme très aimable, il veut bien mettre à notre disposition le bateau de police pour nous conduire aux mines et nous conduire ensuite à Petschenga. Ekaterina est une très jolie localité assise au fond d'une petite baie dont les coteaux sont tapissés de verdures. Les maisons en bois à toits rouges sont toutes très coquettes. L'église placée au sommet du coteau est très jolie d'extérieur. A minuit et demi nous partons pour Kola où nous restons jusque 10h1/2 du matin. Le trajet entre Ekaterina et Kola se fait en trois heures.

Kola ne comporte que quelques maisons en bois et une scierie. Le golfe y est très beau, la végétation composée exclusivement de bouleaux et de quelques pins y est assez belle. On voit que nous sommes redescendus vers le sud. Je ne crois pas en effet que cette végétation plus puissante ici qu'ailleurs soit le fait d'un changement de terrain car je vois le long du rivage des blocs qui paraissent être du granit ou du porphyre. La couche de terre parait cependant plus épaisse qu'ailleurs. A Kola de même qu'à Ekaterina la neige que nous avons vu tout le long de la côte a disparu, c'est à peine si on en voit des traces. En allant de Kola à Ekaterina la végétation reste belle à peu près les deux tiers du chemin.

A Kola il y avait des phoques qui nageaient dans la baie. J'ai cru également entendre le coucou chanter. En redescendant on voyait des masses d'une espèce de poule d'eau. J'ai vu également dans une île deux animaux genre chamois, j'ignore ce que c'est. J'ai vu également un gros poisson qui se

jouait à la surface de l'eau et que j'ai pris pour un marsouin. Nous sommes descendus du Lomonosof à Ekaterina à 1h 1/2. Nous sommes montés tout en haut de la côte pour aller au télégraphe et voir la localité qui est toute neuve et qui promet de devenir très belle, mais comme il y a des marécages au sommet on y est dévoré par les moustiques.

Mardi à 4 heures du soir.

Nous montons à bord du Mourmanne le bateau police ayant son port d'attache à Ekaterina et à 4 h 3/4 nous levons l'ancre. Bientôt nous voguons dans l'océan et nous sommes ballottés d'importance, à certains moments les vagues viennent balayer le pont. Cependant l'océan n'est pas très agité mais le Mourmanne est un tout petit bateau qui n'a pas 20 mètres de longueur. Il est bon marcheur, il fait, parait-il 16 verstes à l'heure. J'échappe au mal de mer, François manque d'être dérangé, mais un peu d'air le rétablit, Sterling est dérangé.

Le lendemain mercredi à 2h1/2 du matin après près de 10 heures nous arrivons à Malo-Nemetzsky au fond d'une petite baie. Nous descendons à terre, le village habité par des Lapari est composé d'une vingtaine de maisonnettes ou plutôt de huttes. Ces laparis sont chrétiens car dans leur cimetière situé près de là, j'aperçois des croix. Ils font sécher des poissons suspendus à des perches car ils sont tous pêcheurs. Ils ont un troupeau de moutons et des chiens. Je ne leur ai vu qu'une petite prairie. Nous allons voir plusieurs filons sans importance. Les roches qui couvrent toute la contrée sont des gneiss à crêtes et arrêtes arrondies. On peut marcher dessus sans crainte, ils sont rugueux et on ne glisse pas dessus. Nous rentrons au bateau vers 11 heures et le Mourmanne se dirige vers Filimanscaya où nous tâcherons de loger. La distance est d'environ 16 verstes.

Arrivés à Filimanscaya nous nous rendons chez un riche colon qui s'occupe de pêcheries et nous lui demandons l'hospitalité pour la nuit, ce qu'il nous accorde bien volontiers. Il nous fait entrer, nous fait prendre du porto puis le café; pendant ce temps on est allé nous chercher un guide pour nous conduire à Bazarnaya. Le guide arrive et nous remontons sur le Mourmanne qui doit nous y conduire. Le trajet de Filimanscaya à Bazarnaya dure environ 3/4 d'heure. Pour arriver au filon notre guide qui parait lui-même avoir besoin d'un guide nous fait grimper sur des rochers pendant une grosse demi heure pour nous faire redescendre ensuite dans une cassure d'au moins 40 mètres. Là haut nous sommes rejoints par le capitaine du Mourmanne et quatre de ses marins désireux de faire une promenade. Au moment où, arrivés au sommet nous laissons le guide nous devancer pour chercher le filon et ainsi nous éviter des marches et des contre marches, nous apercevons un troupeau de sept rennes qui parcours les montagnes en liberté et s'approchent très près de nous. Il y a un vieux mâle à robe grise, une femelle à robe souris tachetée de noir et cinq animaux plus jeunes, ils sont réellement très beaux. On nous dit que ce sont des rennes domestiqués qu'on laisse ainsi aller en liberté chercher leur nourriture. La végétation dans ces montagnes est très rare, des bouleaux tout tordus et mal venants dans les pentes où il y a un peu de terre, une espèce de bruyère, des pousses de sorbiers, une espèce de myrtillier, du lichen gris blanchâtre et un peu d'herbe, voilà à peu près tout ce qu'on trouve. En revanche les moustiques y pullulent, nous avons dans le voisinage un petit lac entouré de marécages auprès duquel nous avons été littéralement dévorés. Nous sommes redescendus vers la baie en suivant tout le filon, ce qui ne s'est pas fait sans grandes difficultés, vu la rapidité des pentes et nous avons repris le Mourmanne qui nous a ramenés à Filimanscaya. Nous avons souper à bord en compagnie du capitaine, puis nous lui avons fait nos adieux avant de gagner notre logis. En arrivant le capitaine du Mourmanne nous avait recommandé à son collègue du Triphon qui stationnait en ce moment dans la baie et sur lequel nous devions prendre place le lendemain pour revenir à Petchenga rejoindre le Lomonosof. Après notre départ le Mourmanne à immédiatement levé l'ancre pour continuer son voyage.

Nous sommes arrivés chez notre hôte vers 11h1/2 du soir, ceux-ci prenaient le punch en compagnie de deux amis de la maison. La famille du Fischman se compose de lui, sa dame, sa demoiselle et d'un fils ingénieur actuellement occupé à Reval dans une usine d'électricité. L'hospitalité de ces braves Norvégiens, car ce sont des norvégiens, est on ne peut plus cordiale, surtout si l'on considère

que nous sommes complètement étrangers. Ils nous traitent comme leurs meilleurs amis et ne s'épargnent aucune peine ni aucune dépense pour nous rendre notre séjour chez eux agréable. Aussi, il est au moins une heure du matin quand nous pouvons prendre congé d'eux pour aller nous coucher, ce dont nous avons grand besoin, puisque nous sommes sur pied depuis 2h1/2 du matin et que nous avons fait de longues et pénibles courses dans les montagnes.

Jeudi 27 juillet.

Il est 9h1/2 quand nous nous éveillons. Nous nous habillons à la hâte et nous descendons. François est tout couvert de piqûres de moustiques et très fiévreux, moi j'ai passé avec quelques morsures. Nos hôtes sont déjà levés; ils nous servent le café et nous partons de suite sous la direction d'un guide pour Stolbovitch qui n'est qu'à 25 minutes de là. Nous examinons le filon et nous revenons à Filimanscaya rapidement, car il est midi et le Triphon a annoncé son départ pour cette heure. Heureusement il n'est pas encore arrivé ni même annoncé. Nos hôtes nous font prendre un second déjeuner plus substantiel: rien ne manque sur la table, du thé, du jambon, des oeufs à la coque, du saumon fumé, des conserves de homard et de hareng, du fromage, une espèce de biscuit, que sais-je encore. Puis nous sortons: la colonie de Filimanscaya compte outre la maison de notre hôte et ses établissements pour fumer et préparer le poisson, seulement trois ou quatre maisonnettes dépendant du fischman qui occupe tous les habitants. Je propose de photographier la famille ce qui est accepté. Nous allons aussi voir un filon de galène situé non loin de là, en revenant nous voyons le Triphon entrer dans le port. Nos hôtes nous offrent un verre de Porto avant le départ, mais nous préférons un verre de bière. Enfin, nous faisons conduire nos bagages dans la barquette et nous faisons nos adieux. A ce moment l'hospitalier fischman déclare que nous ne partirons pas encore, que nous dînerons avec lui et qu'il a fait chercher le capitaine du Triphon pour dîner avec nous. Nous nous rasseyons donc mais bientôt la barquette revient et les matelots qui la conduisent disent que le capitaine ne peut pas venir et qu'il nous prie de rejoindre son bord de suite car il va partir. Nous refaisons donc nos adieux pour de bon et nous montons dans la barquette. Le fischman ne se considère pas comme battu, car il nous accompagne jusqu'au bateau pour aller de nouveau relancer lui-même le capitaine. Le capitaine reste inexorable, nous faisons nos adieux au brave homme et le Triphon lève l'ancre à 4 heures. La traversée se fait sans incidents; en passant je vois tour à tour Stolbovitch, Bazarnaya et Malo Neuretsky située à l'entrée de la baie de Petchenga après 2 heures 1/2 de navigation dont 3/4 d'heure dans la baie. Nous arrivons à Petchenga où le Triphon jette l'ancre au milieu de la baie. Mr Sterling se rend à terre pour aller au télégraphe, situé à une demi lieue de là et revient 2h1/2 après. Nous soupons et nous couchons à bord.

VENDREDI 28 JUILLET.

Je m'éveille vers 6h1/2; le Lomonosof vient d'arriver. Cette nuit j'ai été mordu en plusieurs endroits , au front et sur les mains par les terribles moustiques, mais je n'en souffre guère. Nous nous habillons, pendant ce temps le Triphon s'est approché du Lomonosof sur lequel nous nous embarquons et où nous sommes heureux de retrouver nos cabines. J'ai été surtout heureux de pouvoir me laver des pieds à la tête ce dont j'avais été sevré depuis 3 jours, et de changer de linge. Le Lomonosof a quitté Petchenga vers 8h1/2, nous voilà donc en route pour Arkhangel où nous espérons arriver mardi. Nous venons de dépasser le Triphon en sortant de la baie de Petchenga : il était parti quelques minutes avant nous. Nous longeons maintenant la presqu'île des pêcheurs que nous devons contourner, elle est peu accidentée et ne parait pas couverte de rochers comme toute la côte de Mourmanne. Le ciel est encore couvert à peu près complètement et nous avons rarement une éclaircie; le vent souffle de l'est, la mer est assez calme et c'est à peine s'il y a du tangage.

Depuis notre sortie de la mer Blanche la température s'est sensiblement améliorée et le thermomètre me parait devoir se maintenir vers 13 à 15° centigrade. Certains jours quand le soleil luisait, il faisait même chaud. Le reste de la journée se passe sans incidents. Nous passons successivement à Vaïda Gouba à l'ouest de la presqu'île des pêcheurs puis nous achevons de contourner celle-ci et nous

nous retrouvons à la côte où nous entrons dans une petite baie où se trouve Port San Vladimir. Sortis de cette baie nous naviguons encore environ une demi heure après quoi nous entrons dans la baie de Kola. Nous arrivons vers 9 heures du soir à Ekaterina où nous restons jusqu'à minuit, puis nous partons pour Kola où nous arrivons vers 3 heures du matin et d'où nous repartons vers 7 heures pour arriver à dix heures à Ekaterina.

SAMEDI 29 JUILLET.

Nous avons quitté Ekaterina vers midi et demie nous dirigeant vers l'île Kildin que nous allons laisser à gauche en passant entre l'île et la côte. A Ekaterina nous avons vu l'Ispravnicht que nous avons remercié de son obligeance et qui nous a remis un laisser passer pour éviter les formalités de douane en arrivant à Arkhangel avec les conserves que nous avons eu en trop à l'île de Kildin, le bateau fait un cours arrêt pour embarquer des passagères. Il parait que c'est la reine de l'île une bonne grosse pelote avec ses deux filles douées également de santé florissante et d'une enfant de 7 à 8 ans probablement fille de l'aînée des filles. Il est probable que ces dames sont les seuls échantillons du beau sexe à l'île Kildin mais pour des échantillons, ce sont de très beaux. Elles seront probablement descendues à un des arrêts suivants car je ne les revoie plus par la suite dans la soirée. Elles avaient déjà fait la connaissance de tous les passagers. Nous faisons ensuite deux ou trois haltes dans des baies où nous sommes dévorés par les moustiques. Vers 6 heures nous venons jeter l'ancre devant Terebirscaja où nous nous étions déjà arrêtés 5 heures en passant et où nous devons séjourner jusqu'à 11 heures 1/2 passé.

En levant l'ancre, nous avons l'espoir que sortis de la baie nous pourrons voir le soleil de minuit. Malheureusement il est couché et nous ne le voyons revenir sur les flots que vers 1 heure du matin. Toutefois, il se trouvait si près de l'horizon que l'on pouvait voir aux plus grandes distances facilement. Nous restons sur la passerelle jusque 1 heure 1/2 du matin, je photographie François et Sterling au soleil levant et ce dernier me photographie à mon tour. Au moment d'aller me coucher vers 2h du matin nous faisons un nouvel arrêt dans une petite localité très jolie dont j'ignore le nom.

DIMANCHE 30 JUILLET.

J'oubliais de dire que l'île Kildin du moins pointe ouest dont les assises sont à nu, parait, contrairement à la côte dont elle n'est séparée que par quelques centaines de mètres, constituée par des terrains stratifiés dont les bancs sont, les uns gris, les autres plus rougeâtres qui pendent légèrement vers le nord ouest; ces bancs doivent être des grès.

Les habitants de la côte de Mourmanne sont tous des pêcheurs: la plupart russes, quelques uns sont des Lapari. Tous les villages de pêcheurs sont placés dans les nombreuses baies qui découpent la côte. Toutes ces baies ou à peu près paraissent avoir pour origine les petites rivières qui viennent tomber dans la mer.

Les habitants de Mourmanne sont généralement habillés comme partout, casquette ou bonnet de fourrure, veston ou longue tunique serrée à la taille, pantalon et bottes, quelques fois bottes en feutre. Les femmes comme partout recherchent les couleurs voyantes, quelques unes ont aussi des bottes. Certains hommes ont des pardessus en peau de bêtes, les poils en dedans. La plupart des barques dont ils se servent pour la pêche, manoeuvrées à la rame et à la voile sont assez primitives.

La hauteur des montagnes qui bordent la côte de Mourmanne va en diminuant de la frontière Norvégienne à la mer Blanche. Aux environs de celle-ci elles ne paraissent pas avoir plus de 25 à 30 mètres d'élévation; près de la frontière Norvégienne elles approchent de 100 mètres ou dépassent cette hauteur. Les oiseaux que l'on voit le long de la côte sont des mouettes, une espèce de poule d'eau et un oiseau que je crois être l'hirondelle de mer. Les mouettes sont très grosses, quelques fois elles crient à la manière des oies, leurs ailes sont grises, leur corps est blanc. Elles sont souvent en bande; elles se posent fréquemment sur l'eau ont l'air de canards.

Les poules d'eau sont de couleur sombre, leur bec est long, elles volent droit et en rasant l'eau. Elles sont généralement en petites bandes.

Les hirondelles de mer sont de la grosseur des grives; leurs ailes grises les font ressembler aux petits éperviers, elles ont la queue fourchue comme les hirondelles, leur corps est blanc, le bec et les pattes sont rouges et la tête est noire.

Toute la journée s'est passée sans incidents, on a fait de fréquents arrêts souvent assez longs dans des villages pour décharger et charger des marchandises. Le commerce est réellement très actif le long de la côte. Dans chaque baie nous avons été dévorés par les moustiques. A 8 heures du soir nous sommes à Semjosbrovsk où nous restons jusqu'à 10 heures. Le vent est au sud depuis avant hier et le temps est décidément mis au beau. A 1 heure du matin la nuit dernière le thermomètre à la dunette du capitaine marquait 8°1/2 Réaumur en pleine mer, Semjosbrovsk est à 68°3/4 de latitude et à 37° 1/2 de longitude, le soleil se couche à 10h3/4. Hier soir nous nous trouvions à Teriberscaya à 11h1/2 du soir par 69°1/2 de latitude et 35° de longitude et le soleil se couchait vers 11h le thermomètre marquait 10°1/2 Réaumur.

LUNDI 31 JUILLET.

Le matin le soleil s'est levé à 1h45, nous nous trouvions alors vers 38° de longitude et 68°3/4 de latitude à 10h1/2 quand je me lève, nous passons près du promontoire de Swatoï Joss par 68° de latitude et nous entrons dans la mer Blanche. Le temps est un peu nuageux, mais on ne voit pas trace de brouillard une légère brume seulement vers le sud d'où le vent continue à souffler. Le nom de mer Blanche lui vient sans doute des brouillards presque continus qui la couvrent. Aujourd'hui comme lors de notre passage, elle est assez agitée mais je suis habitué au mouvement du bateau et j'aime autant ainsi qu'autrement; on est du reste peu secoué. A 2 heures 35 minutes nous passons devant le phare de Gorodzeskiy par 67°3/4 de latitude et 41° de longitude.

Le temps s'est refroidi depuis hier, la température marque 9° Réaumur malgré que le temps est clair. Il parait que nous avons du retard dû sans doute à la violence du temps qui nous souffle contre depuis hier, à 5 heures et demie le temps s'est complètement assombri, de noirs nuages à teintes plombées comme en temps d'orage couvrent le ciel, la brume a encore augmenté à la surface de l'eau. Cependant ce n'est pas le brouillard. Le vent est beaucoup tombé et la mer est plus calme, il tombe quelques gouttes de pluie (effet des canicules dans la mer Blanche sans doute).

Nous sommes arrivés à Ponoï vers 7 heures et nous en sommes partis vers 8 heures 1/4. Immédiatement après l'avoir quitté nous tombons dans le brouillard. Nous restons dans le brouillard qui est très fort jusque vers 11h1/2 ou minuit. A ce moment il s'éclaircit un peu et vers 1 heure du matin il est presque complètement disparu: je vais me coucher.

MARDI 1° AOUT.

On avait bien dit que quand il n'y a pas de brouillard sur la mer Blanche il y a de la tempête. Je m'éveille vers 8h1/2 du matin, le bateau est affreusement secoué et j'éprouve un peu de pesanteur à l'estomac. Je me lève et je monte sur le pont, la mer est complètement démontée. Au fur et à mesure que nous avançons, cela ne fait que croître et embellir. Le bateau roule épouvantablement. Cependant l'air frais finit par dissiper la lourdeur de mon estomac, mais je ne déjeune pas quand même. Cependant vers 1 heure nous arrivons à l'embouchure de la Duina, les vagues se calment et nous remontons le fleuve sans encombre. A midi j'ai déjeuné de fort bon appétit.

Vers onze heures François et Mr Sterling ont eu une mésaventure assez désagréable. Par précaution ils étaient restés au lit de crainte d'avoir le mal de mer et ils avaient laissé ouvert les hublots des cabinets. Une vague plus forte que les autres est arrivée probablement au moment où le bateau penchait de ce côté là et a envahit les cabines trempant cabines et voyageurs et inondant tout. Les lits et les effets restés dehors étaient couverts d'eau. En allant nous avions 4 messieurs de Moscou allant se promener jusque Vardö et deux marchands de bois de Kola et des environs.

En revenant nous retrouvons à Petschenga nos quatre Moscovites qui ont bien voulu remettre nos lettres à la poste à Vardö et nous en rapporter 400 cigares; puis un employé de marine, être assez fat et assez blagueur, qui a la manie de montrer à tout le monde des soi-disant pierres précieuses qu'il

transporte avec lui dans une sacoche, chacune dans son paquet soigneusement posée sur de l'ouate. Rien de bien rare dans sa collection de pierres taillées: des olivines, des tourmalines etc. Cependant il a un fort bel échantillon d'or ruisselant sur quart, et de beaux échantillons de platine. Il y a également à bord un Norvégien habitant Amsterdam, marchand de bois qui vient à Arkhangel. Il parle un peu le français, c'est un garçon très bien élevé et très aimable: nous n'avons du reste qu'à nous louer de l'amabilité de tous les passagers de première classe, avec lesquels nous ne pouvons parler, aucun ne connaissant un mot de français.

Au retour, à Gavrilow je crois sont montés deux zoologistes dont l'un avec sa jeune femme, l'autre seul. Celui-ci parle assez bien le français: il me raconte qu'ils sont partis depuis les premiers jours de juin d'Arkhangel par le Lomonosof pour se rendre en mission dans l'océan glacial. En traversant la mer Blanche ils ont été bloqués par les glaces à Ponoï vers le 12 au 24 juin. Ces glaces venaient du dégel de la Duina et de la mer Blanche et elles formaient un embûche dans le chenal qui sépare celle-ci de l'océan. La mission à laquelle appartiennent ces zoologistes est une mission envoyée dans l'océan par le gouvernement à bord du bateau Andri Owellan pour étudier les moyens de propager les pêcheries russes le long de la côte de Mourmanne. Les pêcheurs de la côte ne produisent actuellement du poisson que pour 200.000 roubles et la Russie achète chaque année pour 600.000 roubles à la Norvège. Le seul poisson qui forme l'objet de la pêche actuellement à la côte de Mourmanne c'est le cabillaud qu'on transforme en morue et en stockfiche. Le hareng vient cependant le long de la côte, mais il n'est pas pêché. Le saumon est très abondant dans la mer Blanche et dans les baies de Kola et de Petschenga, mais il forme aussi un article peu important de la pêche. On ne pêche non plus ni sardines, ni huîtres, qui n'y existent pas, ni la moule qui y existe. L'océan est très poissonneux et à chaque arrêt, les amateurs de pêche, jettent l'hameçon du bateau et prennent souvent du poisson.

Le seul oiseau que j'ai vu à la côte de Mourmanne outre les oiseaux de mer est un petit oiseau un peu plus gros qu'une alouette et dont j'ai vu quatre ou cinq échantillons dans une prairie près de Filimanscaya en allant à Stolbovitch.

En revenant de la côte de Mourmanne ce n'est qu'à partir du 65° ou 65°1/2 de latitude que l'on commence à revoir des arbres le long des côtes de la mer Blanche, tout le reste est aride et dénudé.

A bord du Lomonosof, on déjeune en se levant avec du café ou l'inévitable thé, à 11 heures déjeuner composé de Zacouskas toujours les mêmes homards, sardines de deux sortes, harengs, anchois, langues et longes de mouton, accompagnés de rubina, vogka, cognac, porto, puis un plat, puis le thé; à 4 heures dîner avec une soupe à la viande et au poisson, une fois même à la glace, puis un plat de résistance, puis plat de douceurs, puis le thé; à 10 heures souper composé de zacouskas, puis d'un plat. Je dois ajouter pour être complet que la nourriture n'était pas fameuse et que toujours les repas étaient servis avec une heure ou deux de retard. Le jour de notre arrivée à Arkhangel il devait rester bien peu de provisions à bord, car depuis deux jours, on ne pouvait plus avoir de bière ni d'eau minérale et le saumon à toutes les sauces se représentait à tous les repas avec une entêtante exactitude: il était du reste très bon et paraissait nouvellement pêché.

Quant au bateau lui-même il est assez mal aménagé, pas de banc sur le pont, mal aéré dans le fond, mauvaises cabines, cabinets mal en ordre, éclairage électrique défectueux, se comportant mal dans les mauvais temps et fatiguant fort les passagers, tels sont les défauts qui m'empêchent de regretter le Lomonosof sur lequel nous sommes restés une huitaine de jours tant à l'aller qu'au retour. J'oubliais de dire que la dame du zoologiste marié, une toute petite femme habitait Ekaterina pendant les croisières de son mari dans l'océan.

Nous sommes entrés dans le port d'Arkhangel aujourd'hui mardi 1 août vers 3 heures 1/4 dans l'après-midi. Après les formalités de la douane qui ont été toutes courtes pour nous, car notre retour avait probablement été annoncé par l'Ispravnicht et on n'a pas même ouvert nos malles, nous nous sommes rendus, François et moi chez le gouverneur pour le remercier des facilités qu'il nous avait procurées pour le voyage, comme à notre première visite il s'est montré très aimable et très satisfait de notre expédition. Seulement il nous a dit que nous n'avions pas vu de moustiques, que le véritable

moustique n'était pas à la côte où il y a trop de vent, mais à l'intérieur du pays dans les parties boisées et que ce que nous avions vu n'était qu'un vulgaire cousin de la petite espèce et peu répandu à la côte relativement.

Il parait qu'à l'intérieur où pullule le moustique les rennes doivent fuir sous peine d'être sucés vivants sans quoi ces insectes leur perforent la peau du dos qui finit par gonfler et se transformer en ulcères de façon qu'elle tombe après très peu de temps. Les moustiques déposent leurs oeufs dans ces piqûres et ces oeufs éclosent après un certain temps. Aussi pendant l'été les rennes quittent les parties boisées pour échapper à ces piqûres et se rapprochent de la côte. Le gouverneur nous apprend aussi qu'en été le thermomètre à Arkhangel monte quelque fois ainsi qu'à la côte de Mourmanne à 30 ou 40° Réaumur et en hiver il descend quelquefois de 30 à 40° Réaumur sous zéro. Nous quittons le gouverneur enchantés de sa réception et nous rentrons à l'hôtel où Mr Sterling arrive bientôt après avec la correspondance et les journaux arrivés en notre absence, qui nous donnent des nouvelles du pays. Il y a parmi les lettres une de Marie et Victoire qui me donne des nouvelles de Havelange. Je me rends ensuite chez le photographe pour lui faire développer mes plaques photographiques et reprendre les photographies de François. Nous faisons ensemble quelques courses. Nous rentrons souper, puis nous sortons faire une promenade et nous allons nous coucher, car nous devons prendre le bateau à 6 heures pour nous transporter à la gare.

MERCREDI 2 AOUT.

A 6 heures nous étions à la gare: nous déjeunons tranquillement et nous prenons le train. Nous avons un compartiment de première François et moi, et Mr Sterling est à côté en seconde avec Drouginine. Nous voilà de nouveau dans la foret de sapins. Le temps qui était très beau le matin s'est couvert et il pleut par intervalles. Vers 6h ou 6h1/2 du soir nous traversons dans la foret une vaste clairière au milieu de laquelle se trouve un village avec des pâturages et des champs ensemencés. Les avoines ont à peu près 10 centimètres de hauteur, les seigles 40 ou 50 sont encore verts. Je ne sais si ces denrées mûriront.

Nous n'arriverons à Moscou que vendredi à 6h 1/2 du matin, nous resterons donc plus de temps pour y retourner que pour en venir. Certaines parties de la foret sont plus vigoureuses que d'autres: je remarque à certains endroits des arbres fort élevés comme ceux de la foret de Soignes qui me paraissent être des franc-picard ils sont un peu grêles mais de la plus belle venue. Après midi j'ai vu un gros lièvre le long de la voie et plusieurs petits oiseaux que je crois être des bergeronnettes. Hier soir à Arkhangel il faisait plus ou moins nuit à 10 heures mais on pouvait distinguer de très loin: toutefois moins bien qu'à notre passage.
Aujourd'hui je crois que nous reverrons la nuit dont nous sommes privés depuis quinze jours.

JEUDI 3 AOUT.

Je m'éveille à 9h1/4, je constate que nous sommes sortis de la foret de sapins et que nous revoyons les campagnes cultivées. Elles sont maigres mais enfin on est débarrassé de ces sapins entre lesquels nous avons roulé pendant au moins 24 heures.

Nous arrivons à Vologda à 10h3/4 où nous déjeunons, il pleut. Il est vrai qu'il pleuvait déjà à verse hier soir à 9h1/2 quand nous sommes descendus pour souper, et qu'il a probablement plu toute la nuit. Cependant le vent reste fort.

Nous repassons dans le pays que nous avons parcouru à Danilow où nous arrivons à 5h1/2. Je revoie la religieuse quêteuse que j'ai photographiée, ce dont elle parait enchantée. Nous devons arriver à Ourotch à 7h45 et traverser la Volga en bateau pour arriver à la gare de Yéroslav.

Quand nous arrivons à Ourotch il fait nuit, nous sommes tout heureux de revoir la nuit et des étoiles dont nous avons été privés pendant 13 jours. Nous soupons à la gare de Yéroslav et nous prenons le train pour Moscou à dix heures et demie. François se couche dans un compartiment et Mr Sterling et moi nous allons dormir sur les lits fauteuils du salon où nous sommes 6 ou 7 à ronfler.

VENDREDI 4 AOUT.

Nous sommes arrivés à Moscou à 6h1/2 du matin. Nous nous sommes fait conduire à l'hôtel Slaviansky Bazar où nous nous sommes nettoyés, puis réconfortés. Puis nous nous sommes mis à écrire des lettres.

A midi Mr Povalichine est arrivé, nous avons déjeuné avec lui, puis nous avons conféré ensemble jusque 3h1/2. Puis nous sommes allés voir la vue de Moscou du haut de la tour d'Ivan Veliki puis nous sommes allés voir l'église de Jésus-Christ non loin du Kremlin, église remarquable par ses beaux marbres, ses fresques, et ses peintures magnifiques, nous sommes allés faire un tour dans les grandes galeries couvertes auprès desquelles les galeries Victor Emmanuel ne sont rien. Elles ont un rez-de-chaussée, un étage et un sous-sol. Il y a trois grandes travées recoupées par des travées plus petites elles ont peut-être bien 200 mètres de long, après cela nous sommes rentrés pour achever notre correspondance à l'hôtel. Ce soir nous prenons le train à 9h20 pour Nijni-Novogorod.

SAMEDI 5 AOUT.

Je ne dirai rien du pays entre Moscou et Nijni-Novogorod que j'ai parcouru la nuit et en dormant. Je me suis éveillé à 7h1/2, nous nous étions couchés très tard, le garde ne venant pas arranger nos lits. Nous approchons de Nijni: le pays est plat comme aux environs de Moscou, sinon qu'on voit une longue montagne vers l'est (j'ai vu plus tard que c'est sur cette montagne qu'est bâtie en partie Nijni). On voit par ci, par là des bois de pins , des campagnes cultivées, des terrains en friche. Nous entrons en gare de Nijni à 8h10 (ce qui fait 9h10 à Nijni) . Nous déjeunons au buffet puis nous nous rendons à la foire qui commence à 5 minutes de là. On ouvre à peine quoiqu'il soit plus de 9h1/2.

L'emplacement de la foire est complètement bâti comme une ville: les rues sont très larges. Toutes les maisons qui sont du même type ou à peu près sont très communes d'aspect. Le rez-de-chaussée forme magasin, l'unique étage probablement de logement et de dépôt de marchandises. Toutes ces maisons ont de très larges portes à deux battants et une ou deux fenêtres ou pas. Elles sont précédées d'un trottoir couvert d'une marquise. Beaucoup de ces maisons encombrent une partie de la rue par des amoncellements de marchandises. Toutes les rues forment damier. Les différentes marchandises sont réparties par rues: dans certaines rues, la ferronnerie, dans d'autres la boissellerie, dans d'autres la corderie etc.

Nous voyons beaucoup de Persans, d'Arméniens, de Tatares. Les Persans vendent généralement des graines et des fruits secs, noix, noisettes, etc. Sur l'un des côtés se trouve un énorme bâtiment, l'hôtel du gouvernement dont le rez-de-chaussée sert de magasin où se vendent principalement les bijoux, les étoffes riches. Tous les bâtiments appartiennent à l'état qui les loue aux marchands. La foire n'offre rien de beau, de séduisant, ce sont des magasins de toute espèce sans aucun apparat. Les rues sont parcourues par des masses de chariots amenant des caisses et des ballots de marchandises. Nous sommes restés à la foire jusque 11h1/2 (l'heure de Nijni). Jusqu'à cette heure nous n'avons presque pas rencontrés de visiteurs: aucune animation nulle part, puis nous nous sommes dirigés vers l'embarcadère des bateaux pour Kazan. L'emplacement de la foire est situé dans l'angle formé par la Volga et l'embouchure de l'Oka et sur la rive gauche de cette dernière rivière.

La plus grande partie de la ville de Nijni est située sur la rive droite de l'Oka. En temps de foire un pont de bateaux d'au moins trente mètres de large réunit les deux rives de l'Oka, il y a sur ce pont d'au moins 300 mètres de long,une circulation énorme. Le tramway électrique venant de la gare le traverse. La ville de Nijni est bâtie en partie le long de l'Oka et en partie sur la hauteur dont j'ai parlé tout à l'heure. Elle compte 100.000 habitants. Un funiculaire partant du pont réunit les deux parties de la ville que nous n'avons pas eu le temps de visiter. Nous avons pris le bateau pour Kazan à 2 heures, heure de Nijni qui avance d'une heure sur St Pétersbourg. Les bateaux de la Volga à deux ou à trois étages sont splendides et des plus confortablement aménagés: cabines, salle à manger, salon tout est luxueux et confortable. Un promenoir couvert garni de bancs fait tout le tour du bateau. Nous montons à bord du Dostoïevski. Les rives de la Volga sont : la rive gauche généralement plate et la rive droite bordée par une élévation d'une trentaine de mètres plantée de jeunes taillis dont je ne puis

reconnaître les essences (ce sont des bouleaux). En beaucoup d'endroits les bords sont profondément arrachés et ravinés par les eaux, dans d'autres des atterrissements. Le lit du fleuve est du reste plein de bas-fonds et la navigation sur la Volga est extrêmement difficile: à chaque instant le bateau passe d'une rive à l'autre pour éviter des bas-fonds. Les bords du fleuve sont assez peuplés: par ci par là on voit des bois ou des bouquets d'arbres. On aperçoit peu d'oiseaux: quelques oiseaux à plumage gris puis quelques corneilles mantelées comme celles qui pullulent à Arkhangel et qui y sont à ce point familières qu'elles perchent sur les toits des maisons.

DIMANCHE 6 AOUT.

Nous devions arriver à Kazan entre 8 et 9 heures du matin: il est 11 heures, heure de Kazan qui avance de 1h16 sur St Pétersbourg quand nous touchons à quai. Il est trop tard pour la messe, surtout que la ville est loin du port. Cependant comme le bateau ne part qu'à 1 heure, nous prenons le tramway pour aller jeter un coup d'oeil sur la ville. Nous arrivons à l'entrée de la ville 37 minutes après notre départ. Nous prenons vite une voiture pour nous faire conduire à la vieille ville Tatare mais nous n'avons pas le temps d'aller jusque là; il nous faut revenir vers le bateau avant d'être arrivé au but.

Nous avons vu beaucoup de Tatares, la plupart avec le teint bronzé, très noirs de cheveux et de barbe qui n'est pas très longue. Les femmes sont moins basanées: elles se couvrent la tête. Les hommes portent une petite calotte surmontée d'un bonnet. Nous avons donc repris notre bateau à 1 heure pour Samara et Saratow.

Le pays est toujours à peu près le même; cependant, on commence à voir plus de forets de pins et d'autres essences. Kazan se trouve par 47° de longitude et 56° de latitude. En ville, on voit un peu plus d'espèces d'essences mais ce sont encore les essences du nord , sapins, bouleaux, saules, franc-picards, ormes. De Nijni à Kazan nous avons marché vers l'est; maintenant nous allons vers le sud.

Nous sommes partis de Kazan depuis 5 heures environ quand nous apercevons plusieurs mouettes et des hirondelles de mer, ce qui est assez étrange à une pareille distance du littoral. Les rives du fleuve deviennent de plus en plus boisées, de même le fleuve est plus dégagé, les atterrissements moindres et la navigation plus facile. Le bateau ne traverse plus le fleuve si souvent et la marche est plus rapide. Depuis Yéroslav la couleur des eaux n'a pas changé: ces eaux sont limoneuses et de couleur jaune brunâtre comme les eaux de la Duina à Arkhangel.

LUNDI 7 AOUT.

Je me lève assez tard, le pays est un peu plus pittoresque, nous arrivons à Samara vers 11 heures du matin. comme le bateau ne part qu'à 1 heure, nous montons en ville faire un tour et nous passons à la poste. On voit comme à Kazan beaucoup de Tatares. La ville a la même physionomie que toutes les villes russes. Il y a une assez jolie place plantée d'arbres au milieu de laquelle s'élève une statue d'Alexandre II. Aux quatre coins du piédestal se trouvent des représentants des nations vaincues. Une de ces statues, celle d'un therkesse est entre autre très vivante. Tout le monument du reste est très beau et très artistique. Les pigeons et les moineaux qui se sont établis sur ce monument comme chez eux et qui vont boire dans les petits bassins ménagés sur le pourtour se perchant sur les statues avec un sans gène charmant, donnent encore plus de vie et d'originalité à ce monument. Le reste de la ville, du moins ce que nous avons vu est absolument banal.

Nous quittons Samara à 1 heure. Vers 3 heures avant d'arriver à Sysran nous passons sous le pont du chemin de fer de Samara qui traverse la Volga un peu en amont de Sysran. Ce pont en fer très ordinaire, du reste, est formé de treize travées et au moins 500 mètres entre les culées. Le reste de la journée se passe sans incident.

MARDI 8 AOUT.

Nous arrivons à Saratow vers 11 heures du matin. Depuis Samara nous avons à notre gauche les calcaires jurassiques qui, à certains endroits forment de très beaux escarpements. Nous quittons le

bateau et nous nous faisons conduire à l'hôtel de Russie. Puis de là nous nous rendons à l'évêché qui n'est qu'à quelques pas de l'hôtel. L'évêque n'est pas là: nous sommes reçus par Mr le Chanoine Comte Szembech qui parle très bien le français. Il nous engage à revenir après le dîner lorsqu'il aura conféré avec le vicaire général remplaçant l'évêque absent.

Nous rentrons à l'hôtel, nous déjeunons et nous nous faisons conduire aux aciéries de la Volga à 6 ou 7 verstes de la ville, du moins avec les détours qu'on doit faire pour arriver à l'usine. Le directeur Mr Vasilesky est chez lui, il est un peu dérangé mais il nous reçoit tout de même, nous offre des rafraîchissements et nous présente sa dame, polonaise comme lui et personne très aimable. Il nous accompagne ensuite à l'usine qu'il nous fait visiter en détails. L'aciérie n'est pas encore complètement en marche, sur trois il y a deux fours Martin en activité, l'atelier de moulage est également en activité, ainsi que le laminoir qui comprend un gros train, un train moyen et un petit train. Il y a également en marche une fabrique de creusets à acier pour outils et un atelier de finissage des pièces moulées. La force motrice est l'électricité engendrée par un moteur à vapeur de 600 chevaux. Le chauffage des fours et des générateurs est fait au naphte. Le réservoir métallique est de 200.000 pounds, il y a un autre réservoir garni d'argile de 600.000 pounds. Après notre visite de l'usine nous retournons à l'hôtel.

MERCREDI 9 AOUT.

Le matin nous sommes allés faire un tour en ville de type russe et qui ne présente rien de bien remarquable. La ville est le long de la Volga et étagée sur les coteaux. Le fond de la ville est adossé à une montagne complètement dénudée et ravinée. Saratow comprend 133.000 habitants. Plusieurs rues le long du quai ne sont pas pavées, aussi en nous rendant du bateau à l'hôtel et de l'hôtel aux aciéries de la Volga nous avons été couverts de poussière. Heureusement il est venu un petit orage la nuit qui a lavé toute cette poussière.

Nous avons quitté Saratow par un autre bateau de la Compagnie Samolet qui est plus petit que le premier et dont les cabines sont exiguës. Nous avons quitté Saratow à 2 heures. Au delà de Saratow la rive droite devient crétacée (*en géologie: formée de craie*) et présente des atterrissements.

Depuis Nijni on voit de temps en temps des aigles bruns. Le nombre de mouettes et d'hirondelles de mer n'a pas augmenté depuis Kazan. Le reste de la journée se passe sans aucun incident.

JEUDI 10 AOUT.

Nous sommes arrivés à Tsaritzine vers 10 heures du matin et nous nous sommes fait conduire à l'hôtel Stolitchnaïa. Nous allons ensuite à la poste, au marché, à la gare. La ville ne présente rien d'intéressant: le chameau à deux bosses y est employé comme bête de trait. J'en vois environ une douzaine traînant des chariots et attelés par le poitrail. Je vois aussi un certain nombre de Tatares et une femme Kalmouth fumant la pipe. Elle a la peau brune et des cheveux luisants noirs comme les bohémiens. A la gare, nous apercevons une jeune personne, est-ce un homme, est-ce une femme dont le dessus du vêtement est une espèce de veston à col galonné gros bleu et dont le dessous est une jupe. Elle porte faux col et cravate comme les hommes et a les cheveux noirs courts. Son chapeau est de feutre gris de forme tyrolienne. La figure douce imberbe peut aussi bien appartenir à un adolescent de 16 ans qu'à une femme de 20 ans. Nous nous renseignons, c'est nous dit-on une jeune fille employée au télégraphe. Tsaritzine est une ville de 56.000 habitants. Nous partons de cette ville à 7 heures du soir par chemin de fer, nous dirigeant vers Tichoreskaïa où nous arriverons demain soir à 4 heures.

Les environs de Tsaritzine et la ville elle-même vue le soir au crépuscule sont assez bien; on longe la Volga pendant quelques temps. Le pays reste plat comme partout. En sortant de Tsaritzine en chemin de fer, on traverse tout le quartier ouvrier dont les maisons comme à Saratow et Samara sont en planches, tandis que les maisons de commerce et de rentiers sont en briques ou en calcaire jurassique.

Les villages que l'on rencontre sont le long de la Volga, ont leurs maisons en bois. On voit quelquefois de très gros villages. Ces villages paraissent être très agricoles car ils renferment énormément de meules de paille. De Nijni à Tsaritzine nous avons parcouru 1685 verstes sur la Volga.

VENDREDI 11 AOUT.

Hier soir le ciel était splendide de pureté comme du reste la journée l'avait été. Je n'ai jamais vu tant d'étoiles: est-ce la pureté du ciel moins chargé de vapeurs que chez nous, je l'ignore. Comme c'était Saint Laurent, il y avait quelques étoiles filantes.

Ce matin, je retrouve le même pays plat qu'hier soir. Le terrain est très cultivé en céréales mais on ne voit plus de denrées à la campagne, tout est enlevé. Les nombreuses meules que l'on voit dans les villages sont seules là pour attester qu'il y avait des céréales. Dans les champs on ne voit que des mauvaises herbes qui ont poussé partout. A Saratow la récolte était aussi faite mais depuis moins de temps.

Les villages sont misérables: beaucoup de maisons en terre ou plutôt des huttes, car elles n'ont au faîte du toit pas plus de 3 mètres de haut, quelques unes en planches plus hautes. Toutes sont couvertes de chaume. La plupart ont un enclos avec des murs de 1 mètre de hauteur en terre dans lequel se trouvent les poules et probablement les étables. Dans la campagne on voit plusieurs espèces d'oiseaux, d'abord des aigles bruns en quantité, une espèce d'éperviers plus petits, puis une espèce d'hirondelles qui est peut être la même que la nôtre et une espèce d'alouette toute verte ou de couleur changeante mais à dos à plumes vertes ou bleues. On voit à la campagne assez bien d'animaux domestiques, surtout des boeufs et des vaches à cornes droites, longues et effilées, la race est très forte. Les paysans battent leur grain à la campagne en le faisant fouler par leurs chevaux; puis ils le passe au tarare et au crible qu'ils apportent sur place avec eux; ou bien, ils font le battage sur une aire près de chez eux. Le grain est étendu par terre et ils font passer dessus chevaux, chariots , boeufs, rouleaux, en un mot tout ce qu'ils possèdent. Vers 9 heures du matin j'ai vu coucher le long d'un chemin aux abords d'un village une quinzaine de chameaux. Ce que je prenais ce matin pour une alouette, est un oiseau vert sur le dos brun sur les ailes, qui vole à la campagne. J'en ai vu beaucoup perchés sur les fils télégraphiques.

Depuis ce matin le pays est devenu un peu moins plat, il est légèrement ondulé. Les villages se trouvent dans le creux des ondulations où s'amassent les eaux. La terre est profonde et parait fine et légère. Certains habitants ont des huttes dont les deux pans touchent le sol: les pignon portent les fenêtres: quelquefois les pans portent les entrées prolongées en un corridor à l'intérieur, ces maisons sont creusées sous le niveau du sol. Cet après midi j'ai vu en certains endroits du grain à la campagne qui n'était pas encore rentré. Il fait très sec, le vent qui souffle du sud depuis plusieurs jours est assez fort et on voit partout des tourbillons de poussières sur les chemins. Les champs sont brûlés partout et la verdure est rare.

On ne voit aucun bois à l'horizon ni aucune végétation même dans les villages: j'ai vu seulement un ou deux villages un peu arborés.

A Tsaritzine les fruits que j'ai vu au marché sauf les melons, les pommes et les poires sont ridiculement petits: j'ai vu des abricots comme des noisettes. Les prunes étaient encore passables, les mirabelles très petites. On voit dans les rares jardins qu'on rencontre des melons poussant en pleine terre, les paysans cultivant aussi le tournesol pour en manger les graines. Le temps reste bien clair mais il y a comme une brume légère à l'horizon lointain, est-ce la poussière qui produit cet effet. Vers 2h1/2 il y a 32°1/2 centigrades dans le compartiment. Les maisons dont je parlais tout à l'heure et qui sont creusées à l'intérieur, ont un toit en planches recouvert d'une couche de terre dans beaucoup de cas. Ce qu'on voit de moulins à vent dans les villages est quelque chose de prodigieux. J'en ai déjà compté une trentaine sur un seul village. Il est vrai que certains villages sont très grands: il est parait-il défendu de bâtir en dehors des agglomérations. Dans le nord du côté de Volagwa on trouve aussi beaucoup de moulins mais là il y a beaucoup d'églises, ici très peu. Entre Tsaritzine et Ticho-

reskaya il y a 499 verstes. Quand nous sommes arrivés à Tichoreskaya le thermomètre marquait de 33 à 33°1/2 centigrades.

Nous apprenons par le journal de St Pétersbourg, acheté à Tichoreskaya que Mr de Smet de Nayer a accepté la mission de former un ministère en Belgique.

A 5 heures 1/2 nous prenons le train pour la direction de Vladicaucase.

SAMEDI 12 AOUT.

Nous sommes arrivés ce matin à 8 heures 1/4 à Breslau avec 20 minutes de retard. Nous sommes partis à 8h35 pour Grosnyi. Depuis le matin, nous avons la chaîne du Caucase à droite et une chaîne plus petite à notre gauche dans laquelle se font les recherches de pétrole. En nous rapprochant de Grosnyi nous nous écartons de la première pour nous rapprocher de la seconde que nous côtoyons pendant quelques temps. Les flancs et les sommets de ces montagnes sont dénudés: cependant malgré que tout soit brûlé par le soleil on voit paître de grands troupeaux de bestiaux. Le long de la ligne (surtout entre Tichoreskaya et Breslau) des champs de tournesols et de maïs ou de sorghos. Vers midi et demi la température est de 31°1/4 centigrades dans le compartiment. Nous arrivons à Grosnyi à 11h50, nous mangeons au buffet puis nous prenons une voiture pour nous rendre à Vosviyenkoïe distant de 25 verstes de Grosnyi et comme toutes les petites villes russes: de larges rues non pavées ou mal pavées les maisons très espacées l'une de l'autre. Pour arriver à Vosviyenskoïe on traverse une grande steppe de 20 verstes de large inculte d'abord, puis plus loin présentant çà et là sans ordre de petits espaces plantés de melons et d'arbouses, puis plus loin en prairie banale où pousse de loin en loin quelques arbustes.

Nous arrivons à Vosviyenskoïe vers 4h1/2, heure du pays qui avance d'environ 1h05 sur St Pétersbourg. Mr Schapk, contremaître (Steger) de Sadou qui nous accompagne, nous trouve un logement chez un particulier, Mr Hiermolof originaire de St Pétersbourg, qui est venu dans ce pays comme gérant d'une mine de souffre. Après nous être installés, nous allons faire une promenade de reconnaissance. Vosviyenskoïe est un village russe et de plus un poste militaire. A peu près toute la population se compose d'officiers qui restent dans le village et de soldats qui sont logés dans plusieurs casernes. Vosviyenskoïe situé à 4 ou 5 verstes des premiers contreforts du Caucase est assez joliment situé. Il est placé dans la steppe que nous avons traversé en venant de Grosnyi et s'adosse à l'est à une rivière qui vient de la chaîne et vers le sud, la steppe se prolonge encore sur environ 7 ou 8 verstes avant d'arriver à la montagne. Nous allons nous asseoir sur la terrasse naturelle qui fait face à la rivière et de là nous admirons le paysage qui est charmant. A l'est, au delà de la rivière, un village, au sud une trouée dans la montagne nous laisse voir au loin les cimes les plus élevées recouvertes de neige et que le soleil éclaire. La rivière en face de nous est très large et roule sur un lit de cailloux; son lit permettrait à un grand fleuve d'y couler: des parties gazonnées et des arbustes le partage en plusieurs branches et forment des îlots qui vus du haut, offrent un très brillant coup d'oeil. Le soir est venu nous rentrons chez notre hôte qui nous a fait préparer à souper et se montre extrêmement aimable pour nous. Il nous a fait chercher des lits dans le voisinage et les fait dresser dans sa grande chambre pour nous. Nous allons nous coucher et nous trouvons les lits bien durs.

DIMANCHE 13 AOUT.

Nous nous levons à 5 heures du matin, François et moi nous n'avons presque pas fermé l'oeil nous nous sommes grattés toute la nuit et lui a été piqué plusieurs fois. Nous déjeunons sommairement et nous partons en voiture vers la montagne. Après 1 heure nous arrivons près de la rivière et le Tchetchenne qui nous accompagne et qu'on nomme Syrgau nous conduit dans son village qui est sur un plateau voisin pour nous procurer des chevaux pour aller voir les mines et nous faire voir des échantillons qu'il a chez lui. Nous nous rendons donc chez le tchetchenne.

Les tchetchennes sont une des peuplades qui habitent le Caucase. Ils occupent le versant nord à l'est de la chaîne. Ils sont très minces de stature et très dégagés, leur teint est très brun, et ils ont les cheveux noirs ou très brun. Le visage est mince allongé, les traits sont très fins et très beaux. Leur

démarche est très souple et très douce, de même que leur parler: hommes et femmes sont généralement très beaux. Les tchetchennes sont mahométans tous. Les hommes portent un cafetan d'astrakan, la longue tunique à cartouches des Tcherkesses et le long coutelas pendant au ceinturon. Les femmes sont vêtues comme les femmes turque, une longue robe très large sous laquelle ont aperçoit de larges pantalons serrés à la cheville. Les maisons des tchetchennes tant à l'intérieur qu'à l'extérieur sont d'une propreté et présentent un ordre tout à fait remarquable et que je n'ai observé nulle part plus que chez eux. Tout le village avec ses maisons proprettes et ses jardins bien clos présente un coup d'oeil coquet. La maison de Syrgau qui parait-il est bigame présente une avant pièce non meublée puis une seconde pièce servant à tous les usages et renfermant trois lits, une table, des commodes, des chaises etc. Les femmes se montrent très peu ou point, elles sont esclaves de leur mari et maître. Elles ont l'air craintives, tristes et résignées et absolument passives. Elles seules travaillent, les hommes ne font rien que de manger, dormir et se promener à pied ou à cheval et de causer ensembles. La femme ne regarde pas ou peu les étrangers et toujours craintivement. Cependant j'en ai vu sourire ensemble à notre passage mais c'est l'exception. Elles portent un mouchoir autour de la tête de différentes façons quelques fois très gracieusement. Les tchetchennes ont des cimetières mal tenus, leurs tombes sont souvent des pierres dressées, quelques unes cependant sont taillées et portent des inscriptions en turc ou en arabe. Ils ont des chevaux, des vaches, des buffles, des chèvres, des moutons, des poules. Les poulets coûtent de 10 à 20 ou 25 kopecks, les arbouses de 2 à 5 kopecks. Leurs charrettes généralement tirées par des boeufs ont des roues qui ne sont pas ferrées. Comme les Russes ils portent des étoffes voyantes: leur langue est différente, ils emploient probablement un dialecte turc. Nous montons donc à cheval pour nous rendre aux mines: Syrgau nous accompagnait ainsi qu'un autre tchetchenne nommé Mohamed habitant un autre village par lequel nous devions passer.

J'avais un mauvais cheval dont le trot était très dure et dont la marche était très lente. Aussi comme je refusais de le faire courir à cause de la douleur que ce trot m'occasionnait, je fus cause qu'il nous fallut du temps pour arriver à la mine. Je dois cependant reconnaître à mon cheval qu'il était extrêmement sûre et nullement ombrageux. Nous avons descendu des pentes incroyables et côtoyé des précipices à faire frémir et à donner le vertige et quelques fois sur un sentier parsemé de pierres et de cailloux roulant. Nous traversâmes le village de Mohamed et pour monter une nouvelle montagne où se trouvait la mine puis nous y redescendîmes et il nous accorda l'hospitalité chez lui en nous offrant du thé, des oeufs brouillés, et du pain de maïs tout chaud et nouvellement cuit. Lui-même ne mangeât que quand nous eûmes fini de manger. De là nous retournâmes au premier village tchetchenne en suivant le chemin que nous avions pris en venant. Dans le fond le long de la rivière où nous nous étions arrêtés en venant pour manger se trouve une source d'hydrogène sulfuré. En retournant Syrgau nous montra également une source de pétrole le long de la rivière à peu de distance de la route. Nous réprimes notre voiture au pont entre le premier village tchetchenne et Vosviyenskoïe et nous rentrâmes à ce dernier village pour loger.

LUNDI 14 AOUT.

Aujourd'hui nous sommes partis à 8 heures de Vosviyenskoïe pour une nouvelle excursion. Avant d'arriver au pont nous avons trouvé des chevaux au moyen desquels nous nous sommes rendus dans un vallon à quelques distance de la rivière. Nous avions fini vers 11 heures et nous sommes rentrés vers midi à Vosviyenskoïe. Nous avons dîné une dernière fois en compagnie de notre hôte Mr Hiermolof, puis nous avons pris congé de lui et de son chien mars qui était déjà devenu notre ami et qui venait avec nous se promener sur la rue. J'ai oublié aussi de dire un mot de la bonne que notre hôte appelait matrona en faisant rouler les "r" d'une manière terrible dans son gosier.

Nous sommes partis vers 1 heure pour Grosnyi par la route que nous avions déjà parcourue. De distance en distance nous rencontrons des postes de police, confiés à des tchetchennes, ce qui semble indiquer que la route n'est pas sûre. Nous sommes arrivés à Grosnyi vers 3h1/2 et nous avons pris le train pour Vladicaucase à 4h20 de St Pétersbourg. Nous sommes arrivés à Vladicaucase un peu avant 10 heures. François et Armand nous attendaient à la gare.

MARDI 15 AOUT.

Je me suis levé vers 7h1/2 et je suis allé retrouver François et Armand en compagnie desquels nous allons visiter les nouvelles constructions de l'usine, puis nous revenons et François part avec Mr Sterling à midi 10 pour Sadou. Je retourne à l'hôtel mettre un peu d'ordre dans mes malles.

En Russie, la fête de l'Assomption ne se célèbre pas aujourd'hui, elle est reportée 12 jours plus tard même dans l'église catholique. Je vais dîner avec Armand, puis après dîner je reviens faire ma correspondance à l'hôtel et je retourne souper avec lui, puis je reviens coucher à l'hôtel de l'Europe.

MERCREDI 16 AOUT.

Ce matin je comptais visiter la ville de Vladicaucase, mais comme il pleut à verse depuis hier et que les rues sont changées en ruisseaux, je reste à l'hôtel et je prépare mes valises pour n'en prendre qu'une avec moi à Sadou . A 11h1/2 je prends une voiture, je vais chercher Armand et nous allons prendre le train de midi 10 pour Darcork d'où nous nous rendrons à Alagir en voiture. Il continue à pleuvoir assez fort: nous avons une voiture couverte avec un soufflet, nous partons.

Nous traversons le Térek en bas et nous voilà en route pour Alagir à travers une plaine sans fin et sans un arbre. Nous longeons le village d'Ardou. Nous étions partis de Darcork à 1h1/2, nous arrivons à 3 heures, pas mouillés, ni trop fatigués, mais un peu éclaboussés. J'ai mis mes bottes et je m'en félicite hautement.

En attendant le souper que Madame Mélignon nous prépare, nous allons faire un tour de jardin qui est très grand (il a environ 3 hectares de superficie) et est planté d'arbres fruitiers tout chargés de fruits. Il parait que les fruits d'Alagir sont très renommés: voilà 2 ans qu'on en vend pour 700 roubles. Nous soupons, nous causons un peu puis nous allons nous coucher. Monsieur Cabaret vient d'arriver de Mizour.

JEUDI 17 AOUT.

Il a plu à verse toute la nuit et le matin à 6 heures quand je ma lève, il continue à pleuvoir. Cependant vers 8 heures la pluie cesse et nous partons pour Sadou en ligueka espèce de voiture à un siège sur lequel on s'installe dos à dos de travers. Alagir est un grand village de 3.000 habitants très sale. Il est bâti contre l'entrée de la montagne. Nous longeons d'abord les premiers contreforts du Caucase, puis nous entrons dans le défilé du Négaz qui est très étroit. Le paysage est admirable, nous remontons l'Ardou: d'abord les montagnes sont couvertes de verdures puis les montagnes deviennent dénudées.

Nous rencontrons une forte source d'hydrogène sulfuré qu'on sent à distance. Nous passons à Mizour où l'on nous dit que nous sommes attendus à Sadou et nous finissons par arriver à Sadou après plus de 4h1/2 de voyage. De Mizour à Sadou la montagne est sauvage, nous trouvons François et Mr Hariga dans le village. Nous entrons chez Mr Hariga, nous nous débarbouillons puis nous dînons, après dîner nous sommes montés à cheval et nous sommes allés voir les différents niveaux de mine qui s'étagent sur une hauteur de 425 mètres. Nous sommes montés jusqu'à environ 350 mètres, c'est à dire à une altitude d'environ 1.700 mètres. Sadou se trouve à 1.350 mètres d'altitude. Quand nous redescendons, la nuit vient les nuages sont descendus et nous enveloppent: nous effectuons une partie de notre descente avant d'en sortir. Quand nous arrivons à Sadou, la nuit est venue. Nous soupons, nous causons, puis nous allons nous coucher.

VENDREDI 18 AOUT.

Il a plu à verse toute la nuit et il continue à pleuvoir, impossible de sortir. Vers midi le temps se met au beau et nous pouvons sortir faire une promenade et prendre quelques vues, puis nous rentrons à la nuit tombée.

SAMEDI 19 AOUT.

Je me lève avec un lumbago assez fort, souvenir sans doute des chocs de la ligueka. Il fait très beau le soleil brille, nous allons voir encore quelques travaux de la mine, puis nous dînons et nous partons vers 3 heures 1/2 pour Alagir.

En arrivant au pont de Sadou où nous nous arrêtons pour voir l'installation électrique, je sens que je ne pourrai aller très loin sur la ligueka qui me donne des chocs dans les reins. Nous visitons l'installation puis nous descendons jusque Mizour pour visiter la laverie. Mais j'en ai assez et au lieu de visiter la laverie je file à pied. Ce n'est qu'une heure 1/4 ou une heure et demie après que la voiture où se trouvent François et Mr Hariga me rattrape en face du village de Ouval. Je monte avec eux et nous arrivons cahin caha à Alagir vers 8 heures. Nous y sommes à peine arrivés d'un quart d'heure que le cosaque qui fait la poste de Sadou vient nous dire que la voiture qui porte Armand et Sterling a brisé une de ses roues à la sortie du défilé du Négas. Nous envoyons notre voiture pour les tirer d'embarras, une demi heure après ils arrivent à pied et quelques temps après notre voiture ramène les bagages de la voiture restée en détresse.

DIMANCHE 20 AOUT.

Je me suis levé assez tard, vers 9 heures, pour réparer mes fatigues. Le temps était très beau, on pouvait voir le sommet de Kasbeck, malheureusement les glaciers se sont voilés rapidement. J'ai pris quelques vues et nous sommes partis vers 1h1/2 pour Vladicaucase où nous sommes arrivés vers 6 heures. Nous sommes descendus à l'hôtel de l'Europe, Mr Hariga, Mr Sterling et moi.

Après souper nous sommes allés faire une promenade en ville et au parc où l'on faisait de la musique. Autant que j'ai pu en juger ce parc m'a paru très joli. On y a dérivé le Térek pour y former un petit lac sur lequel on peut se promener en barquette. La ville est aussi assez jolie, comme dans la plupart des villes de Russie presque toutes les maisons sont à simple rez de chaussée. Il y a de fort belles promenades plantées d'arbres. J'ai reçu le soir en rentrant à l'hôtel une lettre de Havelange qui me donne de fort bonnes nouvelles.

LUNDI 21 AOUT.

J'ai passé ma matinée à faire mes malles et à écrire à Havelange puis nous avons pris le train, François, Mr Sterling et moi à 11 heures 20. François et Mr Sterling doivent s'arrêter demain matin à Rostof pour y passer la journée. De Beslau à Tichoreskaya nous traversons le pays que nous avons déjà traversé la nuit en venant. Je puis l'examiner Mineralivode où nous arrivons le soir. A notre droite on longe la chaîne de collines que j'ai déjà longée en allant à Grosnyi.

Le pays est en partie cultivé on y voit de ces immenses troupeaux de bétail ou de moutons qu'on rencontre dans le Caucase et dans les environs et qui comprennent plusieurs milliers de têtes. Nous sommes arrivés à Tichorescaya à 2h1/2 du matin avec 3/4 heure de retard. Nous avons pris un dernier repas ensemble puis à 3 heures j'ai quitté François et Mr Sterling et j'ai pris le train pour Novorrossik, eux continuant vers Bostof.

MARDI 22 AOUT.

Le pays entre Tichoreskaya et Novorrossik est absolument plat sauf avant d'arriver à Novorrossik où l'on recoupe les derniers contreforts du Caucase. Le train passe dans deux tunnels et dans des tranchées nombreuses et hautes dont les roches sont des calcaires en bancs minces alternant avec des minces bancs de schistes, puis dans d'autres des bancs de grès alternant avec des bancs de schistes.

J'arrive à Novorrossik à midi et demi, je descend à l'hôtel français dont le gérant est français. Je me rends ensuite chez Mr Müller l'associé de Mr Lampe, mais il est absent. Je vais me promener un peu, puis me reposer sur mon lit, car depuis Tichorescaya à Novorrossik j'ai été très secoué et j'ai mal dormi. Rien d'autre à signaler dans la journée, sinon que mercredi 23 je suis retourné chez Mr Müller que j'ai trouvé chez lui et qui m'a fort bien reçu. Demain il me fournira les renseignements demandés.

MERCREDI 23 AOUT.

Je suis allé revoir Mr Müller: il a chez lui précisément un capitaine anglais qui va vers Constantinople avec un chargement de graines et qui accepte de ma prendre à son bord, si je le désire. Il part ce soir et fera le trajet de Novorrossik à Constantinople en 48 heures. Mr Müller me conduit visiter le grand élévator à grain, le plus grand du continent et qui peut emmagasiner 3 millions de pouds de grain puis nous allons voir le bateau anglais le Mary Thomas et j'accepte de partir avec. Après cela Mr Müller s'occupe de faire viser mon passeport, ce qui demande du temps, des pourparlers et des formalités à remplir de plusieurs côtés. Enfin à 2 heures tout est en règle et je rentre à l'hôtel où Mr Müller et Mr Lampe viendront me retrouver à 3 heures pour déjeuner avec moi. Ils arrivent avec Melle Müller qui ressemble à Marie Jeannette d'une manière frappante. Ces Messieurs me quittent à 5 heures pour retourner à leur usine où ils doivent finir leurs affaires avec le capitaine du Mary Thomas, à 6 heures, ils me téléphonent que le bateau partira dans une demi heure. Je télégraphie à Mr Glyruno mon arrivée pour samedi matin et je me rends à bord du Mary Thomas. Le capitaine rentre assez tard et annonce que la douane refuse de nous laisser partir ce soir et que nous ne pourrons partir que demain matin vers 7 heures 1/2.

Novorrossik ne présente rien d'intéressant à part son élévator. Elle est située au fond d'une baie et le port est garanti par une jetée. La ville proprement dite est à gauche en entrant dans la baie; le port se trouve au fond de la baie un peu à droite. Entre les deux se trouve un fond, ancien marécage planté de chênes. Le climat est très capricieux à Novorrossik, tantôt très chaud, tantôt très froid. Au printemps belle végétation, en été, tout est desséché et les montagnes environnant la ville sont dénudées. Souvent un vent d'est soufflant de la montagne fait rage et en hiver peut faire tomber en peu de temps le thermomètre à 20° réaumur sous zéro. A Novorrossik outre l'atelier de construction de Mr Lampe, Müller et Cie il y a deux fabriques de ciment, qui grillent les calcaires des environs qui sont très propres à donner un bon ciment sans recourir à des mélanges.

JEUDI 24 AOUT.

J'ai donc coucher à bord du Mary Thomas. Ce matin nous avons levé l'ancre à 7 heures 1/2. Le vent soufflait de l'est avec violence, cependant notre bateau ne roule aucunement.

Le steward du bateau est français il est du Havre. C'est un très gentil garçon qui prend de moi un soin extrême et me prie de ne rien me laisser manquer. Le capitaine qui se nomme Edwards est également un charmant homme. Il est encore tout jeune, il n'a que 31 ans; il est originaire du pays de Galles. Il ne parle que l'anglais et nous devons recourir au stewards pour parler ensemble. Il m'a cédé très gracieusement sa cabine. C'est une cabine très grande elle a au moins 3 mètres sur 3 et une hauteur de plus de 2 mètres. Elle est éclairée par 3 hublots et est très bien aérée. Le lit est très large, on s'y coucherait bien à trois. Il y a un bureau ministre, canapé, lavabo, commode, table, rien n'y manque. Le bateau lui-même est très bien installé. Tout l'arrière est réservé pour les cabines et la salle à manger, salle de bain et water closet. Tout y est très propre.

Je me suis levé à 7 heures, le gendarme russe est encore venu me demander mon passeport, hier c'était un autre. Décidément, c'est encore pis pour sortir que pour entrer. J'ai pris une tasse de thé, à 9 heures second déjeuner au jambon chaud avec thé comme breuvage à midi dîner avec pâté de lapin avec jambon, puis un espèce de pudding, à 5 heures souper avec friture de sardines ou hure de porc au choix. Comme dessert à chaque repas, de la gelée d'orange et de fraises conservées en boites.

La mer est assez calme, le bateau ne fait pas le moindre mouvement ni de roulis ni de tangage. Le vent a soufflé de l'est, jusque vers 1 heure puis il est passé à l'ouest, à ce moment nous avons eu un petit orage, deux coups de tonnerre et une petite averse. Il fait très bon, un vent tiède et un ciel assez pur. Nous faisons de 8 à 9 noeuds à l'heure, soit de 15 à 16 kilomètres à l'heure.

Nous étions bien à 2 ou 3 lieues des côtes quand j'ai aperçu un petit oiseau à bord, ventre gris et blanc dos plus cendré, on dirait un roitelet. D'où vient-il je l'ignore. Il s'amusait à prendre des mouches un peu partout jusque dans mes jambes. Dans l'après midi, je ne l'ai plus revu, à ce moment

on ne voyait plus guère la côte de Russie. Mais à ce moment j'ai aperçu deux bergeronnettes lavandières jaunes qui prennent aussi des mouches et se promènent familièrement tout autour de nous. Il est presque soir et elles continuent à prendre leurs ébats sans façon. Depuis longtemps nous avons perdu de vue les côtes et nous naviguons en pleine mer. Ces oiseaux m'amusent beaucoup.

Depuis notre départ des marsouins accompagnent aussi le bateau, nageant à côté, faisant continuellement des sauts de 1, 2, voir même 3 mètres comme des clowns qui sautent des obstacles dans un cirque. Ils sont très amusants. Ils ont 0,80 à 1 mètre de long, certains ont même plus. Leur dos est brun le ventre est blanc, ils ont un appendice qui s'avance comme un long nez. On en voit jusque 5 ou 6 à la fois qui sautent puis plongent gracieusement 4 ou 5 fois de suite.

Le Mary Thomas appartient aux armateurs Radclif et Thomas de Cardif. Il va à Hambourg avec son chargement qu'il a pris partie à Tagourog, partie à Novorrossik.

Le steward me raconte qu'il s'est engagé à 18 ans sur un bateau Allemand pour apprendre la langue. Puis il a navigué sur des vaisseaux américains et anglais où il a appris l'anglais. C'est son dernier voyage, il a 21 ans et il va rentrer en France pour faire son service militaire. Il est maintenant 7 heures du soir le soleil est en train de se coucher, voilà 11 heures 1/2 que nous sommes en route le loch accuse que nous avons fait 91 milles. Nous avons fait à peu près le quart de la traversée. J'ai passé la soirée en compagnie du capitaine et du steward qui nous sert d'interprète. Je lui indique sur l'atlas le voyage que j'ai fait. Je lui montre mes photographies et je lui en offre. Il en accepte quelques unes avec reconnaissance il m'en montre lui-même et me fait cadeau de la sienne prise en costume de turc.

VENDREDI 25 AOUT.

Je me lève vers 7 heures 1/2, la mer est grosse, malgré cela je n'éprouve rien à 9 heures, je déjeune, mais je n'ai guère d'appétit, je laisse de la nourriture dans mon assiette il est vrai que j'ai mangé toute ma portion du premier service composée de gruau d'avoine avec du lait. Le second service était du poisson conservé et rôti avec des pommes de terre, quand j'ai fini par précaution je prends quelques gouttes de gentiane dans de l'eau et je vais m'asseoir sur le pont. La mer devient de plus en plus forte, cela se gâte. La digestion se fait mal je sent que l'estomac me brûle et que je suis pesant. Je ne dîne pas. Vers 1 heure 1/2 comme je sent que cela ne passe pas je prends le parti de faire remonter le déjeuner et vlan. Après je me sent un peu débarrassé et je m'endorme dans ma chaise longue sur le pont. J'y reste à dormir malgré les oscillations du bateau jusque vers 3 heures 1/2. A ce moment un coup de roulis manque de me jeter par terre et m'éveille. Cette fois, il n'y a plus moyen de tenir sur le pont assis. Du reste, les vagues balaient à tous moments l'entrepont. Je vais me coucher sur le canapé de la cabine et j'y reste à dormir jusque 7 heures 1/2. Comme il n'y a pas beaucoup d'air tous les hublots étants fermés, je dois laisser la porte ouverte. Malgré cela, je ne pourrais rester en bas debout sans avoir des nausées aussi je prends le parti d'aller me coucher à 8 heures 1/2.

Voici quelle est la composition de l'équipage: capitaine anglais, 2 officiers anglais, un marin et 3 mécaniciens anglais, steward français, cuisinier et le 2° steward anglais, marins: 1 grec, 2 italiens, 1 finlandais, 1 hollandais; chauffeurs: 2 italiens, 1 espagnol, 1 norvégien, 1 anglais, 1 hollandais.

SAMEDI 26 AOUT.

Je m'éveille vers 6 heures 1/2 . La nuit a encore été mauvaise, mais moins que l'après dîner. Maintenant la mer est à peu près calme et le vent est tombé. Je me lève et je vais sur le pont . Je suppose que la petite tempête a été amenée par une série de petits orages que nous avons eu jeudi soir et la nuit de jeudi à vendredi pendant laquelle il a éclairé tout le temps. Ce matin nous voyons comme dans une légère vapeur la côte d'Asie mineure mais bientôt elle disparaît à nos yeux. Je prends mon thé avec une tranche de gâteau de raisin. J'ai encore la bouche un peu mauvaise cependant je le digère bien. Par précaution j'évite de déjeuner à 9 heures et je reste jusque midi sans rien prendre.

Ce matin j'ai vu un papillon annonce du voisinage de la terre. J'ai vu aussi à bord un oiseau gris semblable à celui qui nous accompagnait avant hier, quant aux bergeronnettes je ne les revoie plus

mais il y a toujours 2 ou 3 oiseaux à bord de différentes espèces. Ce matin j'ai aussi aperçu deux bateaux de pêche, ce sont les premiers bateaux depuis Novorrossik, à midi on voit paraître à gauche derrière nous un grand vapeur, à 4 heures il s'est beaucoup rapproché et nous suit. J'ai dîner de bonne appétit, la digestion a encore été un peu laborieuse, il est vrai qu'à ce moment le vent était un peu plus fort et la mer un peu grosse, mais je sent que je suis remis. Vers 2 heures je vais me reposer jusque 4 heures, ce qui me fait grand bien.

Quand je me lève on aperçoit sur une grande longueur la côte d'Asie mineure comme dans une vapeur, plus près de nous on distingue probablement des îles. La côte est assez accidentée et parait assez élevée à certains endroits. Depuis avant hier les marsouins ne nous ont presque pas quitté et fait leurs sauts tout près du bateau.

Ce matin en me levant je remarque que j'ai le bas du front tout rouge, c'est un coup de soleil que j'aurai attrapé en dormant sur le pont hier.

Nous avons eu deux averses ce matin l'une vers 9 heures et l'autre vers midi. Dans le nuage qui nous a apporté la première j'ai vu se former 2 trombes, le dessus plus gris foncé, plus mince, et incliné vers la direction du vent, le plus bas élargi comme une crinoline et très pâle. Vers 4 heures 1/2, heure de Constantinople nous avons fait 410 milles depuis Novorrossik. D'après le steward il y en a 448, nous en avons donc encore 38 à faire . Nous ne pourrons rester à l'entrée du Bosphore qu'après le soleil couché et nous devrons rester à l'entrée toute la nuit car on ne peut le traverser la nuit. Le mauvais temps que nous avons eu nous vaut 24 heures de retard. Nous sommes arrivés à l'entrée du Bosphore vers 11 heures du soir et le capitaine a fait jeter l'ancre.

DIMANCHE 27 AOUT.

Je me lève vers 5 heures 1/2, le capitaine s'apprête à lever l'ancre. Il fait très beau. La santé vient à bord et nous sommes retenus environ une heure à l'entrée du Bosphore. Comme je ne suis pas porté sur le rôle d'équipage, le capitaine me fait rester dans la cabine pendant la visite du médecin. Vers 6 heures 1/2 lorsque toutes les formalités sont remplies nous levons l'ancre.

Le Bosphore est réellement très beau avec ses villages et ses châteaux des deux côtés surtout sur la côte d'Europe. Il est vrai que nous pouvons mieux apprécier celle-ci qui est éclairée par le soleil. Le Bosphore n'est pas droit mais sinueux, sa largeur est d'environ 4 à 500 mètres. Nous passons entre le château d'Europe et le château d'Asie. Enfin nous apercevons Constantinople. Ce qui gâte un peu le paysage c'est la fumée de charbon dégagée par les nombreux vapeurs qui circulent sur le Bosphore.

Quand on arrive à la mer noire, la première partie de Constantinople que l'on aperçoit est Stamboul (Istamboul) séparée du reste de la ville par la Corne d'Or au centre du port Galata la partie commerçante, au dessus de Galata, Péru la partie européenne, à droite Idilkiosch, tous les palais des hauts dignitaires de la cour. Tout le long du Bosphore sont les maisons de campagne des gens riches de Constantinople. Le Mary Thomas jette l'ancre en face de la ville à peu de distance de Scutari et de la tour de Léandre. Un agent de la Compagnie des bateaux à laquelle appartient le Mary Thomas vient à bord. Il me fait dire que Mr Glyruno est allé à ma recherche hier. Il me fait demander également si je connais un hôtel à Constantinople et me renseigne l'hôtel Bristol. Il veut bien également s'occuper de me procurer une barque et de débattre le prix avec les courtiers, prix que je ne dois payer qu'arrivé à terre. Je prends congé de ce Monsieur, du capitaine et du steward en les remerciant et je quitte le Mary Thomas.

Mes canotiers me conduisent d'abord à Scutari où un fonctionnaire examine mon passeport, et déclare très aimablement qu'il est en règle. Puis je retraverse le Bosphore en canot et j'arrive à la douane où l'on examine mon passeport à nouveau et très sommairement mes bagages et je me rends à l'hôtel Bristol. Arrivé là j'envoie un mot à Mr Glyruno pour lui annoncer mon arrivée. Il arrive presqu'aussitôt.

Après dîner, je suis allé faire une promenade avec lui, retirer une lettre de la poste autrichienne et visiter un peu le quartier de Péru, puis je suis rentré écrire quelques lettres, dîner et me coucher.

LUNDI 28 AOUT.

Mr Glyruno est venu me chercher de bonne heure, nous sommes allés voir Raghi Bez, puis nous sommes redescendus par Galata à la poste autrichienne, où m'attendait un pli recommandé qu'on n'avait pu me remettre hier. Comme nous partons mercredi pour Dardanelles nous avons ensuite acheté quelques provisions pour notre excursion. Kaled Bez est venu me voir à l'hôtel.

J'oubliais de noter qu'hier, je suis allé voir une princesse Monténégrine. Ce soir je suis encore allé voir chez lui le fils d'un haut personnage qui quoique n'ayant que 19 ans est déjà major dans l'armée. On dit que la plus jeune fille du sultan lui est destinée. Son père qui est pacha n'a pas pu nous recevoir. Le soir nous sommes sortis après dîner et nous sommes allés prendre un verre de Munich dans une brasserie allemande.

MARDI 29 AOUT.

Ce matin j'ai complété mes emplettes pour mon excursion, sacs à échantillon, parfums etc. J'ai changé une partie de mes roubles et je suis rentré à l'hôtel avant midi espérant recevoir la visite du Grec qui présente l'affaire de Port Lagos, mais il n'est pas venu. Nous avons déjeuné avec Mr Glyruno et nous nous sommes rendus à Stamboul où Mr Glyruno avait à parler à un des directeurs du musée.

Nous en avons profité pour faire une visite du musée qui est très curieux en objets de toute espèce des civilisations grecque, assyrienne, égyptienne et byzantine, statues, sarcophages, armes, bracelets, etc. Le sarcophage dit d'Alexandre le Grand est particulièrement de toute beauté. Il y a aussi beaucoup d'objets retirés des ruines de Troie et d'autres villes. Après notre visite au musée nous avons fait un tour dans Stamboul, vu l'Obélisque de Théodose, puis nous sommes redescendus en voiture au pont de Galata d'où je suis revenu en tramway à l'hôtel pendant que Mr Glyruno continuait ses courses. Le soir après dîner nous sommes allés prendre un verre de cognac au café de Luxembourg.

MERCREDI 30 AOUT.

Le matin nous sommes allés à la poste autrichienne où m'attendait une lettre de François, puis je suis allé acheter un fez et des cartes et prendre nos billets de bateau et nous sommes rentrés déjeuner. Après déjeuner nous sommes allés acheter des cigares, puis nous sommes venus faire nos malles et à 3 heures nous sommes partis pour prendre le bateau . Nous avons du d'abord passer par la douane qui vise les passeports et visite au départ comme à l'arrivée, puis nous avons pris un canal pour nous rendre à bord de l'Ionia de la compagnie Vauhellénique qui doit partir à 4 heures. Je ne sais pour quelle raison mais il est 5 heures 10 du soir quand nous partons.

Le bateau Ionia sans être luxueux est bien aménagé et assez commode. Les cabines sont grandes et bien aérées, la salle à manger vaste et y circule également beaucoup d'air. Les cabines sont à niveau du pont. En partant nous pouvons admirer le panorama de Constantinople, et surtout celui du Bosphore et de Scutari qui sont bien éclairés par le soleil. Nous entrons dans la mer de Marmara qui est bien belle et bien calme. Le ciel est très beau; une légère brise souffle du nord. La plupart des voyageurs de première classe sont des grecs entre autre un Monsieur de Chio qui voyage avec sa fille. Il a habité les Indes pendant 20 ans. L'été il habite Chio et l'hiver Athènes. Il parle bien le français avec un accent étranger.

JEUDI 31 AOUT.

Nous sommes arrivés en rade des Dardanelles à 7 heures 1/2 du matin après 14 heures de navigation. La flotte turque de guerre composée d'une douzaine de bateaux sont ancrés dans la rade. A cause de la fête du Sultan tous sont pavoisés. Nous descendons à terre et nous passons à la douane pour vérification des passeports et des bagages. Ensuite nous nous rendons à l'hôtel des étrangers probablement tenu par un grec, car il porte l'enseigne : . Puis Monsieur Glyruno commence les

préparatifs et pour cela s'abouche avec plusieurs personnes. Il faut des chevaux, une mule, des pioches, des cigarettes, il faut faire de la monnaie, il faut des provisions pour ceux qui nous accompagnent, enfin c'est toute une expédition à organiser. Nous voyons aussi le Consul anglais Mr Calwert dont Mr Koch a visité la mine, le Consul d'Italie Mr Caravella qui est en même temps Consul de Belgique, le colonel de gendarmerie dont nous devons voir la mine en passant.

Nous visitons la ville des Dardanelles qui est assez peuplée et qui aujourd'hui à cause de la fête du Sultan est toute en mouvement. Le soir ce sont les illuminations partout, les bateaux de guerre ancrés dans la rade resplendissent, on tire un feu d'artifice sur l'eau, vers minuit; même une caisse de pièces d'artifices a fait explosion, tué une femme arménienne et blessé, dit-on, 16 personnes. Je vais me coucher à dix heures, mais je ne puis dormir, j'ai des démangeaisons dans les pieds et dans les jambes et puis le bruit de la rue m'empêche de fermer l'oeil. Très tard il passe une musique sous mes fenêtres qui fait un bruit infernal. Sur le matin, ce sont les chiens qui s'en mêlent bref je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit.

VENDREDI 1 SEPTEMBRE.

Je me suis levé vers 6 heures 1/2. Depuis 5 heures 1/2 il y a déjà une grande animation dans la rue. Des caravanes de chameaux conduits par des âniers passent sous mes fenêtres. Les chevaux qui devaient être prêts à 6 heures ne sont pas encore arrivés à 9 heures: quand partirons nous. Enfin vers 9 heures 1/2 on vient me dire qu'ils sont prêts. Nous nous rendons dans une auberge au sud de la ville où ils nous attendent. Je choisis un petit bai qu'on me recommande et à 10 heures nous nous mettons en route.

Nous remontons la vallée du Rhodius qui est très large jusqu'à la montagne. Il n'y a pas une goutte d'eau dans le lit du torrent, on voit par ci par là quelques vignes, quelques champs de maïs, des champs où il y a eu de l'orge qui est déjà récoltée. La terre est desséchée et crevassée et en marchant nous soulevons une poussière qui nous recouvre complètement. Après une heure et demie environ, de marche, nous entrons dans la montagne. La gorge est assez resserrée et nous sentons moins l'influence bienfaisante de la bonne brise du nord-est qui souffle. Nous passons sous d'anciennes ruines que les ingénieurs appellent Glyiaour Héssar, c'est à dire le château des infidèles. Un peu plus loin nous faisons notre premier déjeuner sur l'herbe au pied d'un arbre et près d'une source. Quand je parle de déjeuner sur l'herbe, c'est un peu osé, il n'y a pas un brin d'herbe nulle part, partout elle est brûlée.

Notre caravane se compose de Glyruno, d'un maréchal de logis de gendarmerie, de Mouharem Effendi, notable des environs, du muletier grec Mateo qui guide l'expédition, d'un second muletier Noury qui a la charge des bagages, et de moi, soit en tout six personnes. Après notre déjeuner nous nous remettons en route et nous continuons à monter le Rhodius que nous traversons très souvent. Vers quatre heures, nous quittons la vallée et nous nous élevons pour franchir la crête de partage des eaux du Rhodius et celle du Granique. Nous arrivons ainsi après une heure de marche à un village turc situé sur la hauteur nommé Koumarlar. Nous nous arrêtons quelques instants sous le hangar de la mosquée pour y prendre une tasse de café, puis nous continuons notre route pour aller coucher au village suivant. En route nous rencontrons un banc de quartz aurifère situé dans une vallée et qui parait-il a un assez grand développement.

Nous arrivons à Kodjalar vers 6 heures 1/2, au moment où le soleil vient de se coucher. Kodjalar est habité par des Iourouks. Ces gens nous font bon accueil en nous saluant ils mettent la main sur le coeur pour nous indiquer qu'ils nous recevrons bien. Ils nous font entrer dans une maisonnette à l'usage des étrangers, composée d'une seule pièce, à toit plat et couverte en terre battue comme toutes les maisons de ces villages turcs. Ils étendent des tapis et font du feu, plutôt pour voir clair que pour se chauffer. Ils mettent des coussins tout le long des murs, après quelques temps ils nous apportent différents mets qu'ils ont fait préparer lait caillé, oeufs dans la poêle, lentilles, en tout un menu composé de cinq à six espèces de plats sans oublier le pain et une cruche d'eau. On mange les brouets avec des spatules en bois et le reste avec ses mains, tout le monde plongeant les pattes dans le même

plat autour duquel nous nous trouvons assis à la turque. Ils sont assis à nos côtés à 7 ou 8 qui nous tiennent compagnie et nous font les honneurs. Ces Iourouks sont nomades, du moins une partie de la bonne saison. Ils ont réellement tout le soin de nous. Ils frayent peu avec les turcs et se marient entre eux. Ils restent jusque bien tard à nous tenir compagnie et je dors dans mon coin lorsqu'ils se retirent.

SAMEDI 2 SEPTEMBRE.

Je me suis levé vers 5 heures, depuis 2 heures 1/2 Glyruno tapage sur les muletiers pour les faire dépêcher. Il fait encore nuit . J'ai bien dormi malgré la rusticité de ma couche. Il fait assez frais car nous sommes dans une contrée très élevée, quand le soleil est levé et qu'il éclaire le village je photographie nos hommes et les Iourouks qui nous ont accordé l'hospitalité, à 7 heures 1/4 nous partons nous dirigeant vers Caradack à travers la montagne et par monts et par vaux. Finalement comme je vois que le chemin s'allonge je décide de ne pas aller à Caradack et nous nous dirigeons vers Tchau. A midi nous faisons halte dans le village de Dagaugilar où nous sommes très bien reçus et où nous déjeunons. Nous nous remettons en route, nous descendons dans la vallée du Granique et nous arrivons à Tchau-Dajarki vers quatre heures. Nous prenons quelques instants de repos puis nous grimpons dans la montagne où nous allons voir un affleurement à une heure et demie du village, puis nous redescendons à Tchau, la nuit étant venue. Je suis très fatigué et je souffre de la jambe gauche; aussi je suis redescendu de la montagne en tenant mon cheval par la bride, ce qui m'a fait beaucoup de bien.

Nous soupons dans une espèce de hangar adossé à l'auberge, hangar ouvert à tous les vents, couvert en branches de chênes sèches et possédant un plancher. On étend des nattes en jonc et on apporte notre souper qui comprend 4 ou 5 plats invraisemblables tenant sur un grand plat de lentilles, du lait caillé de l'orge, des oeufs à l'huile. Je mange quelques cuillerées d'orge pour la forme avec du pain noir très sûr, puis je me jette sur le raisin. Comme nous devons repartir de bonne heure je vais ensuite me coucher. Notre dortoir se compose d'une grande salle située à l'étage de l'auberge avec des tables tout autour pour se coucher. Au milieu on nous a dressé chacun un lit pour Glyruno et moi. Mouharem s'étend sur un autre placé sur une des tables, quant au gendarme et aux muletiers, ils se couchent en bas dans le hangar.

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE.

J'ai mal dormi: la nuit je me suis réveillé, un chat tripotait dans le panier aux provisions et Mouharem le chassait. Je me lève à 5 heures 3/4, nous montons à pied à une demi lieue du village voir un second filon, puis nous redescendons au village. Il est neuf heures quand nous quittons. Nous rencontrons la vallée du Granique qui est très belle et très cultivée en céréales, arrivés à Dourali, je me fais photographier au passage du Granique. Cette rivière a peu d'eau. En cet endroit elle avait environ 60 centimètres d'eau. La tradition rapporte que c'est vers cet endroit qu'Alexandre le Grand a passé cette rivière. Puis nous continuons notre route jusque Scherbettu où nous déjeunons sous le péristyle d'une mosquée turque. C'est là que j'ai entendu pour la première fois le Muezzin un petit bossu, chanter l'appel à la prière. A partir de Scherbettu nous quittons la vallée pour entrer dans la montagne. Naturellement notre marche est ralentie.

Nous arrivons le soir à un village turc du nom de ..... où l'on dit que pour arriver à Tchambidju nous avons encore 3 heures de route. Nous couchons donc dans ce village à côté de la mosquée, notre auberge se compose d'une cour emmurée dont le fond est couvert par un toit en planches et dont le reste est abrité par une vigne. Il y a des tables tout autour pour se coucher. On nous raconte qu'il y a beaucoup d'ours dans la contrée et que peu de jours avant, une vache a été étranglée dans un village voisin par l'un de ces malfaiteurs. C'est sans doute pour nous procurer un sommeil paisible qu'on nous raconte ces histoires. Avant de souper j'ai déjà été visité par des puces sur mon banc comme à Tchau où j'ai été piqué par toutes sortes de bêtes. Enfin je soupe d'un morceau de langue et je me couche sur un matelas placé sur une des tables et je m'endors. Avant de dormir j'ai entendu le Muezzin qui faisait sur un ton dolent un appel peu écouté à la prière du soir.

LUNDI 4 SEPTEMBRE.

Je m'éveille vers 5 heures à la voix du Muezzin qui monté sur le mur non loin de moi appelle à la prière du matin. C'est à peine si on aperçoit les premières lueurs de l'aube. J'attends encore un peu puis je me lève. J'avale deux tasses de thé et vers 7 heures 1/2 nous nous mettons en route. C'est toujours la montagne avec ses montées et ses descentes. Après 2 heures 1/2 de marche, nous faisons halte dans un village turc nommé Kourstaier. Nous descendons à la mosquée où nous sommes très bien reçus. Je casse une croûte et je mange de l'excellent raisin à m'en rendre malade. Je n'en ai mangé nulle part de meilleur, puis nous nous remettons en route.

Comme Matteo ne connaît pas bien le chemin nous prenons un gamin pour nous conduire. Ce gamin qui comme je l'ai su plus tard se nomme Ali Hrahim est plein de vivacité. Il court devant les chevaux malgré la chaleur accablante qu'il fait. Il nous conduit par un excellent chemin jusqu'au village de ..... où nous nous arrêtons quelques instants. J'oubliais de dire qu'à Kourstaier on nous avait dit que nous étions encore à 4 heures de Tchamlidja, à ..... on nous dit que nous n'en sommes maintenant plus qu'à une heure et demie. Ibrahim consent à nous accompagner jusqu'à Tchamlidja. Nous arrivons dans ce dernier village vers 3 heures après midi. Nous descendons chez Ali-Ridja qui est absent malgré ses promesses, ce qui amène chez Glyruno un véritable débordement de colère et d'injures que le gendre d'Ali empoche tout confus. Il nous introduit dans la chambre des étrangers et nous fait de son mieux les honneurs de la maison. C'est là que j'ai mangé du miel comme jamais je n'en ai mangé. Je vais faire un tour du jardin d'Ali, qui est dans un état déplorable comme tous les jardins turcs, puis je me couche un peu. Je me réveille après une heure, mordu au cou et aux mains par les punaises. Nous retournons au jardin où l'on nous sert toutes sortes de mets en attendant le souper. Le soir venu Ali rentre d'Erim: nous soupons, ou plutôt ils soupent et nous allons nous coucher. Cette fois on nous a préparé une chambre, d'excellents matelas dans la maison même et je passe une très bonne nuit.

MARDI 5 SEPTEMBRE.

Je me lève vers 6 heures 1/2, je prends mon thé et nous nous préparons à partir. Nous avons fait rester Ibrahim avec nous jusqu'aujourd'hui pour qu'il puisse se reposer. J'ai fait demander au brave garçon s'il veut revenir avec moi en Belgique et il se déclare prêt à me suivre. Il a 17 ans. Je lui fait dire que si je reviens au pays je le ferai venir auprès de moi. Il me quitte pour retourner à Kourstaier plein de reconnaissance. Avant de monter à cheval, je photographie mes hôtes, puis notre caravane et nous mettons en route. J'oubliais de dire que pendant la nuit que j'ai passée à Tchau ou la nuit suivante j'ai eu mon parapluie mangé par les souris. Aujourd'hui nous avons visité plusieurs affleurements de manganèse. Comme nous devons passer près des ruines de Troie j'ai décidé de me détourner pour aller les voir et n'arriver que demain aux Dardanelles.

A partir de 3 heures 1/2 le pays devient moins boisé et nous nous rapprochons de la mer. Nous apercevons la mer Egée comme un miroir argenté et l'île de Ténédos où les vaisseaux grecs se tenaient pendant le siège de Troie. Cette île, calcaire est habitée par une population de 6.000 habitants en une seule agglomération et est plantée de vignes qui donnent du très bon vin. Tous les habitants sont viticulteurs. L'île de Ténédos est toute petite. Vers 4 heures 1/2 nous arrivons à un village habité par des Turcomans. Glyruno connaît le chef, mais il est absent. Sa femme nous reçoit la poitrine découverte. Son fils et ses deux filles sont aveugles ce qui ne les empêche pas de vaquer à différents travaux et d'aller et venir. Ces Turcomans vivent dans des tentes en feutre hémisphériques, ils sont nomades.

Nous quittons nos Turcomans vers 5 heures et nous nous dirigeons vers Troie. Nous traversons des broussailles puis nous descendons vers la plaine aux couleurs du soleil. Le spectacle est réellement beau. Devant nous le soleil se couche sur l'eau à côté du mont Athos qu'il éclaire de ses feux. A notre gauche nous avons les îles d'Imbro et de Samothrace et à notre droite l'entrée des Dardanelles

côté Europe qui se détache sur un beau ciel. La plaine d'où nous sommes est magnifique et la broussaille que nous traversons est du plus beau vert.

A la sortie de la broussaille nous arrivons à un village Iourouk où nous couchons, un de ces Iourouks nous cède sa maison où nous couchons avec Glyruno, Ali et Moharem. Le gendarme et les muletiers couchent à la maison des étrangers. Le brave Iourouk qui nous héberge se met en quatre pour bien nous recevoir.

MERCREDI 6 SEPTEMBRE.

Nous nous sommes mis en route vers 7 heures 1/2, nous dirigeant vers Troie. A gauche en nous en allant nous apercevons la propriété de Mr Calvert le consul britannique aux Dardanelles. Nous arrivons aux ruines vers 9 heures. Je suis un peu désillusionné de les trouver si peu étendues: elles n'ont guère que 150 mètres de côté. Elles comprennent deux villes superposées, la Troie de Priam et la Troie Romaine. On n'a pas encore tout fouillé. Il reste peu de colonnes et de choses artistiques, de vieux murs marquant de petites chambres, d'énormes vases en poterie ayant probablement servi de citernes. Les ruines se trouvent adossées à une colline à une assez grande distance de la mer, du temps de Troie la ville se trouvait à la mer.

A 11 heures nous remontons en selle et nous partons pour les Dardanelles. Nous traversons le Simois dont le lit est sec et un bout de la plaine nous arrivons au village d'Erenké qui est habité par des Grecs. Ce village est très grand: c'est plutôt une petite ville. Nous nous arrêtons un instant puis nous reprenons le chemin des Dardanelles. Depuis Erenké la route suit la mer et on a une vue splendide sur les Dardanelles. Erenké se trouve à l'entrée de celle-ci. On construit entre Dardanelles et Erenké une nouvelle route très large. Nous passons à la quarantaine à mi chemin de Dardanelles et d'Erenké et nous arrivons à Dardanelles à 5 heures.

Nous sommes descendus à l'hôtel des étrangers où nous avions laissé notre bagage. Après souper je suis allé me coucher pendant que Glyruno faisait visite à la famille Calvert.

JEUDI 7 SEPTEMBRE.

Je suis allé porter ma carte chez Mr Caravella mon Consul et j'ai attendu patiemment à l'hôtel où en me promenant, j'ai vu l'arrivée d'un bateau pour Constantinople pendant que Glyruno réglait ses comptes avec les muletiers. A 4 heures un bateau grec de la Cie Pantaléon est annoncé, c'est le Bateau Eheva (phonétiquement) . Nous embarquons, et à 5 heures nous levons l'ancre. C'est un petit bateau très sale, il n'y a que 5 voyageurs de 1° classe, un viticulteur de Ténédos, deux dames grecques d'origine habitant Constantinople et nous deux. Les 3° sont bondées, après souper je reste sur le pont jusqu'à 9 heures et demie puis je me couche tout habillé, car j'ai remarqué de drôles de bêtes comme des cancrelats qui circulent partout.

VENDREDI 8 SEPTEMBRE.

Je n'ai guère dormi sauf le matin, à 7 heures 1/2 je me lève. Nous devrions être arrivés, nous n'arriverons que vers midi. Nous parlons sur le pont avec la dame grecque et sa fille pour passer le temps, la mer est très calme et le temps continue à être très beau comme depuis notre départ. Je crois que depuis ce matin le vent est passé plutôt au sud.

A midi nous débarquons et nous nous faisons conduire à l'hôtel Bristol, où je trouve une lettre de François. Après déjeuner je vais m'acheter un chapeau puis je descend à la poste autrichienne où je trouve une lettre de Marie et Victoire.

Tout à l'heure j'ai reçu la visite de Mr Giove.

SAMEDI 9 SEPTEMBRE.

Mr Glyruno m'a apporté des échantillons de la mine de Port Lagos. Voyant que ces échantillons renferment peu de blende, j'ai télégraphié à François pour savoir s'il faut visiter cette mine.

J'ai porté les cartes chez le relieur pour qu'il les mette sur toile.

DIMANCHE 10 SEPTEMBRE.

Ce matin, j'ai pu aller à la messe chez les Capucins qui m'ont régalé d'un sermon en grec. Il y a à l'hôtel un belge, un certain Mr Scheppers arrivé depuis plusieurs jours. Je n'ai pas encore parlé avec lui. Ce soir, j'ai reçu la réponse télégraphique de François qui me dit de ne pas aller à Port Lagos. Il y a encore d'autres Belges d'arrivés ce soir à l'hôtel. C'est un nommé Mr Noirfalize accompagné de deux dames d'un certain âge Mes Petitqueux.

LUNDI 11 SEPTEMBRE.

Hier après midi nous sommes allés entendre de la musique au jardin publique d'où on a une jolie vue sur Scutari et sur le Bosphore. Nous en sommes revenus vers 7 heures 1/2. Ce matin je suis descendu à la poste où j'ai trouvé une lettre de Havelange. A mon retour de la poste, j'ai écrit moi-même que je ne serais pas rentré avant le 22 après midi, nous sommes retournés Mr Glyruno et moi au jardin publique pour nous promener. Tous les soirs après dîner, nous allons jusqu'au café du Luxembourg y prendre un bonnet de nuit.

MARDI 12 SEPTEMBRE.

Ce matin nous sommes descendus à Galata, nous sommes passés à Stamboul où nous avons été voir la Sainte Sophie puis nous sommes redescendus à la gare où j'ai pris certains renseignements sur les trains de retour. Puis je suis rentré à l'hôtel. Vers midi le temps s'est gâté, le ciel s'est couvert et le vent s'est mis à souffler du sud avec violence. Vers 2 heures la pluie s'est mise à tomber drue. Je ne sais s'il a éclairé et tonné, mais cela avait l'air d'un orage. Vers 3 heures, comme il pleuvait moins, je suis allé faire visite à Mr Giove dans son bureau, puis je suis revenu à l'hôtel, d'où nous sommes ressortis vers 5 heures 1/2 avec Mr Glyruno pour faire une promenade. Ce matin j'ai aussi changé le restant de mes roubles à Galata pour les convertir en livres turques.

MERCREDI 13 SEPTEMBRE.

Ce matin j'ai été visiter les bazars de Stamboul, ils sont extrêmement curieux. J'y ai acheté quelques broches et épingles pour reporter au pays. Après midi nous avons pris le bateau et nous sommes allés faire une promenade très intéressante jusqu'au bout de la Corne d'Or. C'est ainsi qu'on peut le mieux juger de l'étendue de Constantinople et de Stamboul. Des milliers de bateaux et de barques stationnent et circulent sur la Corne d'Or dont la vue et les rives sont des plus pittoresques.

JEUDI 14 SEPTEMBRE.

Rien à noter de bien intéressant. Toujours pas de nouvelles d'Antoniadès. Je m'ennuie à périr de n'avoir rien à faire et de voir mon retour retardé.

VENDREDI 15 SEPTEMBRE.

Cet après midi, il faisait très beau. Nous avons pris le bateau et nous sommes allés faire une promenade à Scoutari où nous avons pris une voiture pour nous monter jusqu'à la montagne de Tchamlidja d'où on a une vue superbe sur Constantinople, sur le Bosphore et sur la mer de Marmara. Seulement il faut faire cette promenade le matin pour avoir le soleil au dos et que Constantinople soit éclairée directement. Nous sommes redescendus par Haîdar Pacha où nous avons repris le bateau. Au dessus de Scutari, à Tchamlidja, à Haîdar Pacha, beaucoup de maisons de campagne.

SAMEDI 16 SEPTEMBRE.

Rien d'intéressant. Enfin Antoniadès a télégraphié qu'il arrivera demain soir. Le Bey est malade depuis trois jours des tracas qu'il s'est donné avec ses retards et autres choses.

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE.

Je suis allé à une messe basse à Sainte Marie puis à une grand messe à St Antoine. Après midi nous avons pris le bateau pour Haîdar Pacha. Là nous avons pris le train jusqu'à la seconde station, d'où nous sommes allés à pied à Taraman, jolie promenade. Beaucoup de femmes turques en ballade. Nous sommes repassés en canot à Cadique, l'ancienne Calcédoine où nous avons repris le bateau pour Constantinople. Mr Glyruno est resté au débarcadère pour attendre Antoniadès. Celui-ci est enfin arrivé.

LUNDI 18 SEPTEMBRE.

Antoniadès est venu me voir, nous espérions partir pour Panderma ce soir, mais il n'a pas été prêt à temps à cause des formalités pour son teskere. Nous essayerons de partir demain.

MARDI 19 SEPTEMBRE.

Aujourd'hui pas de bateau pour Panderma, il nous faudra encore attendre. Le temps est mauvais, il pleut et fait du vent.

MERCREDI 20 SEPTEMBRE.

Le temps est remis. Nous partons à 5 heures pour Panderma. En attendant nous faisons quelques courses. Je vais me faire tailler les cheveux. Je vais aussi prendre quelques renseignements à la gare et je passe à la poste. A 3 heures 1/2 Antoniadès vient nous prendre à l'hôtel et nous descendons au bateau. Il y en a deux en partance pour Panderma, l'un de la Cie Mahsoussé et l'autre de la Cie des remorqueurs. C'est ce dernier qui porte le nom de Néva que nous prenons. Il y a des cabines et nous prenons une cabine à 4 lits pour nous trois. Au lieu de partir à 5 heures comme c'était convenu, il en est 7 quand nous levons l'ancre. Le ciel est très beau, la lune est dans son plein et se reflète agréablement dans les flots de la mer de Marmara. Vers 9 heures 1/2 nous rattrapons le bateau de la Cie Mahsoussé qui fait aussi route pour Panderma et qui est parti 2 heures avant nous.

JEUDI 21 SEPTEMBRE.

Je vais me coucher mais je ne puis dormir poursuivi par une puce et des punaises. Vers 2 heures du matin nous jetons l'ancre dans la baie de Panderma, mais comme on ne peut débarquer avant le lever du soleil, il est 6 heures 1/2 quand nous pouvons mettre pied à terre. Nous prenons le thé, nous cherchons des chevaux et une voiture et vers 8 heures nous partons. On monte d'abord assez fort puis la route devient plate.

A 20 kilomètres de Panderma on passe à côté du lac Mangas qu'on laisse sur la droite, un peu plus loin vers le kilomètre 25 se trouve un Khan où on peut se reposer et faire cuire des oeufs et manger des pastèques ou du raisin. La route présente peu d'intérêt. Elle n'est pas entretenue du tout et est sur presque tout le parcours dans un état déplorable. On doit la quitter souvent pendant 4 ou 5 kilomètres. On la réparera quand elle sera usée tout du long et en attendant on fait payer aux habitants 22 piastres d'impôt par homme au dessus de 16 ans.

Nous sommes arrivés à Soussourlou à 5 heures. Soussourlou est un bourg de 3.000 habitants turcs et circassiens, assez joli et présentant de belles rues et de belles maisons. Les circassiens d'ici sont des Tcherkesses émigrés il y a une vingtaine d'années. Il y a un certain nombre de villages habités par des russes émigrés également. Les circassiens ont quitté leur costume, leurs cartouches et leur Yatagan et sont habillés à la turque tandis que certains paysans russes ont conservé quelque chose de leur ancien costume, soit une casquette ou le chapeau et la longue blouse serrée aux reins par une cordelière. L'hôtel de Soussourlou est très bien tenu, de belles chambres d'aspect très propre, de bons lits en fer mais malgré cela on y trouve des punaises comme partout.

VENDREDI 22 SEPTEMBRE.

Nous sommes partis de Soussourlou à 7 heures 1/4 du matin à cheval pour nous rendre à Sertey-Oren. Soussourlou n'est qu'à 55 mètres au dessus du niveau de la mer mais en revanche Sertey-Oren se trouve au moins à 650 mètres d'altitude. Je monte le cheval du gendarme qui est très bon marcheur et très doux. Le chemin à travers la montagne n'est pas très intéressant, sion le haut pic du Tchatulduy qu'on voit de Soussourlou et vers lequel nous allons, la mine de Sertey-Oren se trouvant dans son massif. Nous arrivons à Sertey-Oren 4 heures 3/4 après notre départ. Comme c'est vendredi le village est presque vide, les habitants sont allés faire leurs dévotions à Eureuly. Les habitants de Sertey-Oren sont des Iouroucks, ceux qui sont restés là nous reçoivent dans la chambre à côté de la mosquée. Après avoir mangé nous allons à la mine qui est à 100 ou 150 mètres plus haut et d'où on a une vue superbe sur le sud. Le soir vient quand nous redescendons au village. Nous soupons et nous nous couchons. Antoniadès a apporté un lit de camp qu'il met à ma disposition pour passer la nuit. Le lendemain nous prenons congé de nos hôtes.

SAMEDI 23 SEPTEMBRE.

Nous remontons dans la montagne pour achever de voir la mine. Nous nous dirigeons vers Eureuly. Les montagnes sont réellement de toute beauté à Eureuly nous voyons quelques puits, puis nous déjeunons après quoi nous allons voir les affleurements du moulin d'Eureuly. Après quoi nous reprenons le chemin de Soussourlou où nous arrivons vers 7 heures 1/2, c'est à dire longtemps après le coucher du soleil, et dans l'obscurité la plus complète.

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE.

Nous sommes repartis de Soussourlou pour Panderma à 10 heures. Antoniadès nous a quitté à Soussourlou retournant à Daghardy. A une heure nous nous sommes arrêtés à Khan pour déjeuner. Puis nous sommes repartis pour arriver à Panderma à 5 heures 1/2 du soir. Comme il n'y a pas de bateau pour Constantinople nous couchons à Panderma. L'hôtel où nous sommes descendus parait très bien tenu. Ma chambre est repeinte à neuf et la literie est bien blanchie. Nous apprenons que demain nous aurons deux bateaux à 5 heures du soir, un bateau turc et un de la Cie des remorqueurs comme celui par lequel nous sommes venus.

LUNDI 25 SEPTEMBRE.

Je n'ai pas fermé l'oeil avant 4 heures du matin. La propreté de la chambre n'était qu'apparente et j'ai été dévoré pendant toute la nuit par des masses de punaises. J'en ai tué au moins une vingtaine. Finalement vers 4 heures, j'ai changé de lit après en avoir tué encore deux, j'ai tout de même pu dormir tranquille.

A mon réveil Mr Glyruno m'apprend que vers 4 heures 1/2, il y a eu un fort tremblement de terre avec grondement souterrain qui a effrayé la population et l'a mise sur pied. Nous allons nous promener et prendre une vue des hauteurs. Vers 4 heures, nous nous embarquons à bord de l'Olga de la Cie des remorqueurs. Nous avons pu obtenir pour nous deux une cabine à 4 places.

MARDI 26 SEPTEMBRE.

Nous sommes arrivés en vue de Constantinople bien avant le jour mais nous n'avons pu débarquer qu'au lever du soleil. Je me rend à l'hôtel Bristol où je trouve un télégramme de Lange. Je me débarbouille et change de linge, puis accompagné de Glyruno nous allons faire visite à Eaghib-Bey, puis je descend à la poste autrichienne où je trouve une lettre de Marie. Je rencontre Giove chez qui je passe 5 minutes puis en remontant à l'hôtel je vais faire viser mon passeport au Consulat Belge. Après cela je fais mes préparatifs, je prépare mes valises, j'arrange mes échantillons et à 5 heures 1/2 je pars pour aller prendre le conventionnel dont le départ est avancé d'une heure 1/4 à cause du transbordement au tunnel. Glyruno m'accompagne jusqu'au train et m'est très utile pour faire enregistrer

les bagages et m'aider à remplir les formalités de douane. Par précaution j'ai pris dès midi mon billet et mon billet de wagon-lit à l'Agence Cook, à 6 heures 54 le train se met en marche.

Nous sommes 4 dans notre coupé-lit, un jeune hollandais, né à Java qui a habité à Constantinople pendant trois mois, un autre monsieur qui semble un juif allemand, un père assomptioniste de Cakiké qui va à Andrinople pour sa santé, et moi. Je passe la soirée à causer jusqu'à 11 heures 1/2 avec le père qui connaît beaucoup d'histoires, puis je me couche pendant que le père se couche dans le couloir ne pouvant rester sur un lit.

MERCREDI 27 SEPTEMBRE.

Je m'éveille vers 5 heures nous sommes à Mustapha-Pacha dernière station turque. Le conducteur a pris nos billets et nos passeports hier soir pour ne pas nous déranger la nuit et les douaniers regardant seulement une ou deux valises pour la forme.

A la gare suivante Armavir nouvelle visite aussi sommaire que l'autre par la douane bulgare. Nous ne revoyons pas le père Assomptioniste qui est descendu à Andrinople à 4 heures du matin.

Le pays que nous traversons le matin est un peu accidenté. Vers Philippopoli c'est une vaste plaine, à gauche le Rhodope qui s'est rapproché de nous se dresse devant nous allant rejoindre les Balkans et nous commençons à en gravir les rampes. Le pays que nous traversons depuis ce matin est bien cultivé: beaucoup de pâturages et de grands troupeaux, çà et là des vignobles où l'on vendange. On bat aussi le maïs. De Mustapha-Pacha ou plutôt d'Armavir à Vacarel c'est la Roumélie, puis on entre en Bulgarie.

Vers 5 heures 1/2 nous arrivons à Sofia, capitale de la Bulgarie. Sofia est accolée aux flancs du Rhodope sur le versant nord et dans une plaine. De la gare elle ne représente rien de remarquable, à la gare des paysannes en costume national très pittoresque.

Vers 7 heures 1/2 nous arrivons à Zaribrod dernière station bulgare. On nous fait descendre du wagon sous prétexte que le tunnel en réparation en Serbie n'est pas assez large pour le laisser passer et on nous met dans des wagons serbes pour passer la nuit. A la gare suivante, première station serbe on nous demande nos passeports et on fait une révision sommaire des petits bagages puis, en route pour Belgrade.

JEUDI 28 SEPTEMBRE.

Nous arrivons à Belgrade vers 5 heures du matin, nous y passons 3/4 d'heure, puis nous prenons le train pour Budapest. En quittant la gare, nous apercevons la ville étagée à fleur de coteau regardant vers l'ouest, au pied duquel coule le Danube dont les eaux sont assez limoneuses pour le moment, nous traversons le fleuve. A ce moment le soleil se lève juste au dessus de la ville qu'il nous empêche de bien voir. De l'autre côté de la ville nous sommes à Semlin première ville Hongroise et douane austro-hongroise. Nouvelle demande de passeport et nouvelle révision de tout les bagages, visite du reste assez sommaire pour moi. Puis en route pour Budapest et nous filons bon train. J'oubliais de dire que nous avons passé une très mauvaise nuit dans nos wagons serbes aux banquettes trop étroites et dans lesquels nous étions trop nombreux pour pouvoir nous coucher.

De Belgrade à Budapest, il faut environ 7 heures 1/2 d'express. Il est vrai qu'on s'arrête assez souvent mais nous marchons bon train. On suit le Danube à peu près sur tout le parcours, mais on ne le voit que deux ou trois fois quand on le traverse. La vallée est très large et le pays très plat. Il est essentiellement agricole et presqu'entièrement planté en maïs. On voit aussi de temps en temps des vignobles, quelques pâturages, des troupeaux de bêtes à cornes très longues, des oies, des cochons, des dindons. Dans ce pays surtout aux environs de Budapest, les hommes portent des jupons blancs, même pour aller à la charrue.

Nous arrivons à Budapest à 1 heure. Nous devons y rester jusque 2 heures 20. Nous en profitons pour aller jeter un coup d'oeil sur la ville, qui est très belle et très bien bâtie. Les rues sont réellement monumentales. Buda-Pest, ou plutôt Pest, car je n'ai pas vu Buda, a tout l'air d'une capitale.

Les magasins, les rues et même les gares, tout porte des inscriptions en langue tchèque, on voit qu'on n'y vend rien d'allemand.

Entre Buda-Pest et Vienne, le pays reste également plat, sauf un peu en sortant de Buda-Pest. J'oubliais de dire que cette ville est très industrielle et qu'on y voit énormément d'usines. A Sofia également j'ai vu des tuyaux de poterie de toutes dimensions à côté de la gare.

Pendant une partie du trajet entre Buda-Pest et Vienne, on suit le Danube. C'est encore des champs de maïs en grande quantité, mais moins que vers Belgrade, quelques vignobles, aussi des pâturages.

Au lieu d'arriver à Vienne Statbanhof à 7 heures 20 nous sommes arrivés à 7 heures 40. Nous avions projeté mon compagnon et moi de traverser la ville en voiture pour aller à Westbanhof, les employés refusant de nous donner un supplément de bagages pour aller d'une gare à l'autre. Mais en descendant du train nous avons eu à subir une révision de bagages de 20 minutes, de sorte que nous n'avons pas tenté l'aventure et que nous avons décidé de coucher à Vienne et d'en repartir demain à 11 heures 20. En conséquence, nous nous sommes faits conduire avec nos bagages à l'hôtel Englischerhof, non loin de Westbanhof.

Comme nous avions couché dans le wagon restaurant, après avoir déposé nos bagages à l'hôtel, nous sommes allés prendre un rafraîchissement dans un café voisin, puis nous sommes allés reconnaître la Westbanhof qui n'est qu'à 7 ou 8 minutes de l'hôtel, après quoi nous sommes allés nous coucher.

VENDREDI 29 SEPTEMBRE.

Fin.

Joseph Sepulchre

Je poursuis avec quatre cartes-vue envoyées par Joseph à ses deux soeurs à Havelange et postée à Constantinople.

Cachet de la poste du 26/07/99

Je n'ai pas eu le temps d'écrire de Nijni. Nous sommes arrivés à Kazan en bonne santé. Nous partons pour Saratow.

Moscou le 4 Août 1899

Mes très chers,

Nous sommes revenus de la côte de Mourmanne en bonne santé et intacts: moi du moins car François est à trois quarts dévoré par les moustiques de ce beau pays de Mourmanne. A notre retour à Archangel, le gouverneur sans doute pour consoler François lui a appris que ce que nous prenions pour des moustiques n'étaient que de vulgaires cousins, des avortons de mousitques. Il nous a appris à notre grand étonnement qu'il n'y a pas de moustiques à la côte et qu'il y a même peu de cousins en comparaison de ce qu'on en voit dans l'intérieur du pays. Dieu sait pourtant les nuées que nous en avons vu: je vous compterai cela à mon retour. Je n'ai nullement souffert du mal de mer: François en prenant la précaution de rester couché en a très peu souffert, Mer Sterling seul a été bien pincé et voulait que je le jette à la mer. Je suis satisfait de cette innocuité cela me rend plus hardi pour aborder la mer noire. Généralement nous avons eu un temps calme sauf au départ et au retour dans la mer Blanche qui est toujours mauvaise et brouillardeuse. Quel pays que cette côte de Mourmanne: des pierres, des pierres, des pierres, rien que des pierres et des cousins et de la neige à places, pas la moindre végétation: on y gagnerait facilement le spleen.

Nous sommes restés 11 jours en route. Nous sommes partis le 21 d'Archangel et nous sommes rentrés le 1er août. J'y ai trouvé votre lettre, mais pas la pièce de Paul que vous m'annonciez. Dites-lui qu'il l'adresse à Vladicaucase. Vous pouvez m'y écrire en écrivant avant le 13 courant, car si vous écrivez après le 13 je ne les recevrai plus. J'espère bien du reste y recevoir de vos nouvelles en y arrivant. Nous comptons partir ce soir et y arriver le 14: c'est beaucoup de temps, me direz vous. Mais voici l'explication de cette grande durée du voyage. Au lieu d'aller directement à Vladicaucase nous y allons par la Volga. Nous serons demain matin à Nigri-Novogorod, où nous jetterons un coup d'oeil sur la foire célèbre dans tout l'Univers et qui bat son plein pour le moment. Demain soir nous partirons pour Kazan où nous nous arrêterons dimanche, puis de la nous irons à Saratow où nous nous arrêterons également , puis de là à Samara point de départ du Transsibérien, puis de là à Tsaritsine où nous prendrons le train pour Vladicaucase. Il est probable que je quitterai cette dernière ville vers le 23 ou le 24 au plus tard pour m'embarquer à Novorossik pour Constantinople. Donc , si vous m'écrivez encore après le 13, écrivez-moi poste restante Autrichienne à Constantinople.

François s'était fait adresser quelques Patriotes que nous avons trouvé à Archangel et qui nous ont donné quelques nouvelles de Belgique. En revenant d'Archangel nous avons appris par les journaux russes la démission de Monsieur Vandenpeereboom. En même temps que je vous écris, j'écris un mot à Albert pour sa fête et un mot de condoléance à Joseph Baugniez, le secrétaire de ma Mutuelle. Je tâcherai de vous écrire si je trouve le temps au moins une carte de Nigri-Novogorod, de Kazan et de Saratow ou d'autres lieux pour marquer mon passage et jalonner notre route.

Je vous ai écrit de l'océan glacial et j'ai fait mettre la lettre à la poste à Vardö (Norvège) par des compagnons de voyage très aimables: je ne sais si vous l'aurez déjà reçue ? Donc , je n'écrirai probablement plus de lettres avant Vladicaucase, je n'écrirai plus que des cartes à images si possible.

Ici, il fait très beau et assez chaud 24 à 25 ° centigrades. Je prends des notes chaque jour et j'aurai beaucoup de choses à vous raconter au retour.

Pendant les longues journées de navigation sur l'océan, puisqu'il n'y avait plus de nuits, c'est étonnant le nombre de personnes de Havelange auxquelles j'ai songé, je ne pourrais dire pourquoi: même à des personnes qui me sont complètement indifférentes et ausquelles je n'avais jamais songé quand je ne les avais pas devant les yeux. A plus forte raison , ai-je songé à celles qui me tiennent à coeur. Vous pouvez donc hardiment faire mes compliments à tous ceux qui vous parlerons de moi et dire que malgré l'éloignement et les distractions que le pays nouveau pour moi doit me procurer, je n'oublie personne. Mes respects en particulier à Mer le Doyen et à Mer le Curé, aux bonnes Soeurs de Havelange et d'Ossogne, à Mer et Mme de la Roque; mes amitiés à Mer Lange et à toute sa famille,

aux voisins, dites à Paul qu'il fasse mes compliments aux confrères de St Vincent et des Habitations, un souvenir à Poldine et au grouniet, en un mot à tout le monde.

Je vous embrasse tous de tout coeur, sans oublier Anne-Marie et les siens.

En hâte

Joseph Sepulchre

P.S. J'oubliais de dire que c'est à peine si les cousins de Mourmanne m'ont piqué et encore des piqûres insignifiantes. N'oubliez pas mes oiseaux.

(*Normalement rajouté par Victoire après réception à Havelange et avant transfert vers Solières*)

Rien de nouveau à Havelange . Hier nous avions Robert et René et aujourd'hui nous avons Henri Morel.

Nous vous embrassons tous de tout coeur.

Victoire

~~Mardi~~ Lundi 7 Août.

Nous sommes à Samara pour deux heures, puis nous partons pour Saratow. Nous allons tous très bien. C'est un vrai charme que de voyager en bateau sur la Volga. Je vous ai écrit hier de Kazan, mais je n'ai pu mettre la carte à la poste qu'à Sembirsk. Tout à vous.

Mercredi 9 Août.

Nous sommes arrivés hier à 11 heure à Saratow et nous en partons cet après-midi à 1 heure 1/2 nous dirigeant vers Tsaritzine. Nous sommes en très bonne santé François et moi. Nous sentons bien que nous allons vers le pays chaud, car la chaleur augmente.

Constantinople, le 30 Août 1899

Ma santé est très bonne: il fait ici un temps superbe et pas absolument trop chaud. Je pars tout à l'heure pour mon excursion : je vous écrirai au retour. Je vous embrasse de tout coeur,

Joseph

Je joint également cette lettre envoyée par Joseph Sepulchre à ses soeurs et son frère à Havelange.

Mes très chers,

Mr Antoniadès vient seulement de rentrer. Nous partons à l'instant pour Panderma d'où nous ne serons de retour que dans 5 ou 6 jours. Je ne serai donc rentré en Belgique que le 27 ou 28

au plus tôt, en me dépêchant. Ecrivez-moi donc encore. Je n'ai reçu aucune lettre de vous ces jours-ci: il y a des inondations en Bulgarie qui ont coupé la ligne du chemin de fer et arrêté vos lettres.

Je n'ai pas le temps d'écrire à François, faites lui savoir que je pars aujourd'hui pour Panderma.

Je vais très bien comme toujours. Respects, compliments.

Je vous embrasse de tout coeur.

Joseph Sepulchre

Lundi 3 heures du soir En hâte

18 septembre 1899

(*La date a été rajoutée par Catherine Sepulchre ultérieurement*)

Pour ceux qui ne connaissent pas l'usage du baromètre pour déterminer la hauteur ou l'altitude , comme l'Oncle Joseph s'en servait régulièrement dans ses voyages, je ne résiste pas à l'envie de vous rapporter cette anecdote publiée par l'ASBL Science et Culture, intitulé:

« Du bon usage du baromètre en physique ou l'art de poser des questions d'examen..... et celui d'y répondre.»

Il y a quelques jours, un collègue me téléphone pour me demander mon avis concernant l'évaluation d'une copie d'examen. Apparemment, il compte coller un zéro à un étudiant pour sa réponse à une question de physique. L'étudiant, de son côté, réclame tous ses points. Il prétend les mériter, accusant le système de le trahir. Mon collègue et son étudiant se mettent enfin d'accord pour se soumettre à un arbitre impartial, et je suis choisi.

Je me rends au bureau du collègue et découvre la question: « Comment déterminer la hauteur d'un immeuble à l'aide d'un baromètre? »

Réponse de l'étudiant:

« On monte sur l'immeuble avec le baromètre. On lui attache une longue corde et on le laisse descendre par la fenêtre jusqu'à la rue. Puis on le remonte et on mesure la longueur de la corde utilisée. Cette longueur donne la hauteur de l'immeuble .»

Cette réponse donnait en effet la hauteur de l'immeuble, mais pouvait-on l'accepter? L'étudiant avait certes de bonnes raisons de réclamer ses points: sa réponse était correcte et complète. Toutefois, le maximum pour sa réponse lui garantissait une excellente cote en physique. Or une telle cote est censée attester la maîtrise de cette matière, ce que cette réponse ne manifestait pas. A la réflexion, je suggérai qu'on accorde une seconde chance à l'étudiant. Mon collègue marqua son accord, ce qui ne me surprit pas. Par contre, je fus surpris que l'étudiant accepte.

Suivant les termes de l'accord, je lui accordai six minutes pour répondre à nouveau, l'avertissant que sa réponse devait témoigner de ses connaissances en physique. Au bout de cinq minutes, comme il n'avait encore rien écrit, je lui demandai s'il comptait remettre une feuille blanche, car j'avais un cours à donner et j'étais pressé. Il me répondit que non; il n'abandonnait pas; mais , ayant plusieurs réponses en tête, il se demandait laquelle était la meilleure. Je m'excusai de l'avoir interrompu et le priai de se dépêcher. Une minute après, il avait rédigé la réponse que voici:

« On monte sur l'immeuble avec le baromètre et on se penche au rebord du toit. On laisse tomber le baromètre et on mesure la durée t de sa chute à l'aide d'un chronomètre. On peut alors calculer la hauteur h de l'immeuble en utilisant l'expression: $h=gt^2/2$, *où g est l'accélération de la pesanteur. »*

Je demandai à mon collègue s'il se déclarait satisfait. Il marqua accord et je donnai une belle cote à l'étudiant. En prenant congé de lui, je me rappelai qu'il m'avait dit avoir d'autres réponses au problème. Je ne pus m'empêcher de les lui demander. « Mais oui! dit l'étudiant, il y a des tas de manières d'obtenir la hauteur d'un immeuble! Par exemple, vous sortez avec le baromètre par un jour ensoleillé, vous mesurez sa hauteur, la longueur de l'ombre sur le sol et la longueur de l'ombre de l'immeuble. Par un simple calcul de proportionnalité, vous déterminez la hauteur de l'immeuble. »

« Ca alors, fis-je épaté; et quoi encore? »

« Eh bien! il y a une méthode de mesure simple, que je vous laisse apprécier. Vous prenez le baromètre et vous montez au-dessus de l'immeuble par les escaliers. En montant, vous faites des marques sur le mur en reportant la longueur du baromètre, ce qui vous donnera la hauteur de l'immeuble en prenant comme unité la longueur du baromètre C'est direct, ça, non?! »

« Evidemment, si vous souhaitez une méthode plus sophistiquée, vous pouvez attacher le baromètre au bout d'un fil et vous le faites osciller comme un pendule. Vous déterminez ainsi la valeur de l'accélération d'une pesanteur g, d'abord au niveau de la rue, puis au sommet de l'immeuble. En utilisant la légère différence entre ces deux valeurs de g, la hauteur de l'immeuble peut en principe être calculée. »

Et mon bonhomme de conclure: « Si vous n'exigez pas que je me limite à des méthodes physiques pour résoudre ce problème, je vous donnerais encore toutes sortes d'autres réponses! Par exemple, j'irais chez le concierge de l'immeuble et je lui poserais : Cher Monsieur, j'ai ici un très joli baromètre; si vous me donnez la hauteur de votre immeuble, il est à vous! »

Avis personnel, sincèrement, si je devais, comme patron, engager un bon élément, il serait certainement premier sur la liste. Car toutes ses réponses répondent exactement à l'énoncé du problème, qui lui avait été formulé de manière un peu simpliste.....

© Paul Sepulchre, branche "Henri".